



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

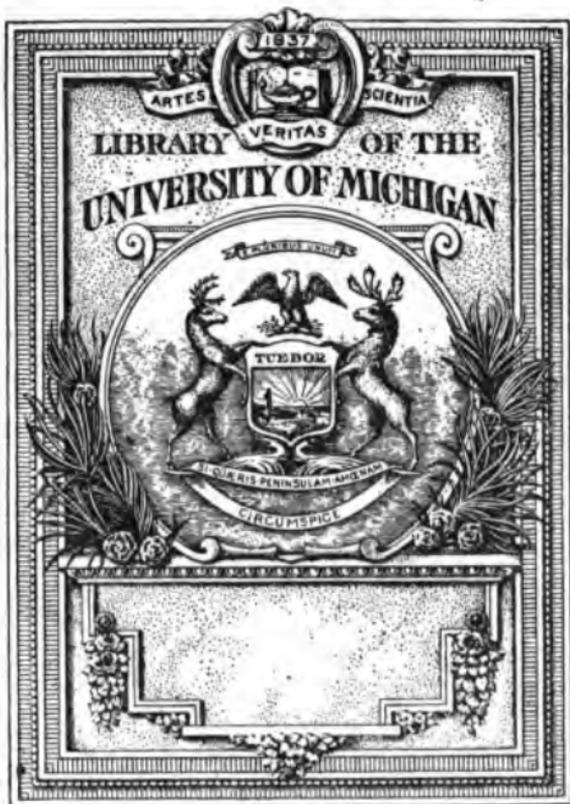
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

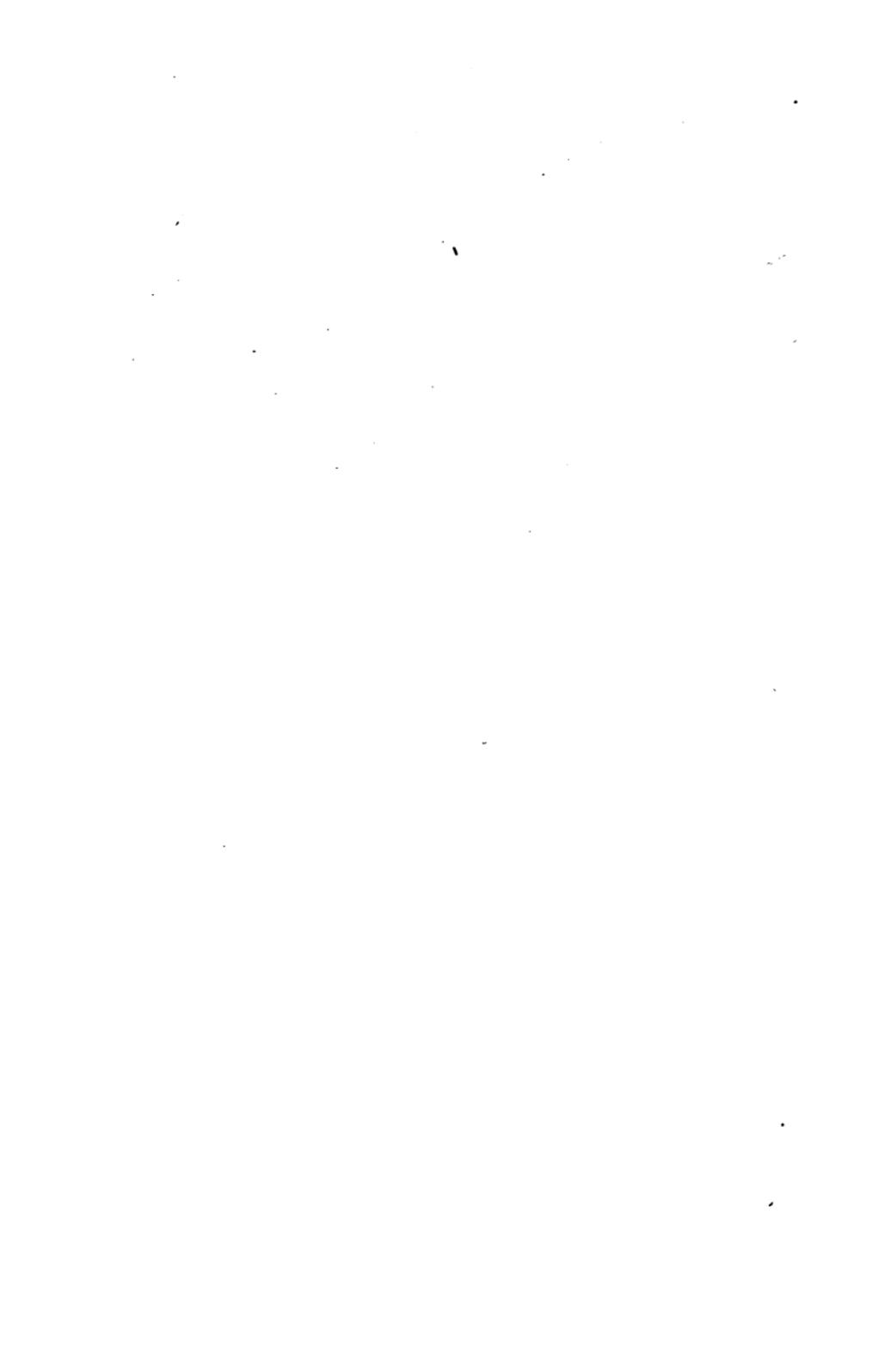
A

939,467



014
11/16/57
11077







Petite Bibliothèque Surannée

LA
GUIRLANDE
DE JULIE

AUGMENTÉE DE PIÈCES NOUVELLES

publiée sur le Manuscrit original avec une Notice
de Gaignières et de Bure et des Notes

par AD. VAN BEVER

Portrait de Julie d'Angennes



A PARIS

Chez SANSOT, Libraire, rue Saint-André-
des-Arts, 53, près le départ
du carrosse d'Orléans
et 7, rue de l'Éperon.



11

11

M765g
1907g



M765g
1907



**LA GUIRLANDE
DE JULIE**

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LE MÊME AUTEUR

- CONTES DE POUPÉES Epu
POÈTES D'AUJOUR'HUI (En collab. avec P. Leautaud). 2 v
ŒUVRES GALANTES DES CONTEURS ITALIENS (XIV^e, XV^e et XVI^e
Traduction littérale, accompagnée de Notices biogr
phiques et historiques et d'une Bibliographie critiqu
(En collaboration avec E. Sansot-Orland). 1 v
LES GAILLARDISES DU SIEUR DE MONT GAILLARD DAUPHINO
publiées sur l'éd. or. de 1606. 1 v
ŒUVRES POÉTIQUES CHOISIES D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ, publi
sur les éd. orig. et les Ms. etc. 1 v
MAURICE MAETERLINCK, etc. 1 v
ŒUVRES POÉTIQUES DU SIEUR DE DALIBRAY, publiées sur l
éd. orig. de *La Musette* de 1647, et des *Œuvres poét
ques* de 1653, etc. 1 v
LA PLÉIADE FRANÇAISE. I. LES AMOURS ET AUTRES POÉSIE
D'ESTIENNE JOELLE, etc. 1 v
LE LIVRE DES FONDEAUX GALANTS ET SATYRIQUES DU XVII^e SIÈCL
extr. des Ms. de Conrart, etc. 1 v
LIVRET DE FOLASTRIES DE PIERRE DE RONSARD, publ. sur l'é
or. de 1553 et augm. d'un choix de pièces d'expres
sion satyrique et gauloise, etc. 1 v

EN PRÉPARATION :

- ŒUVRES CHOISIES DE PIETRO ARETINO, précédées d'une Vie
l'auteur, publiées d'après les plus récents documen
LA SATYRE DE MŒURS ET LES POÈTES SATYRIQUES DES XVI^e
XVII^e SIÈCLES, ETC.
LA PLÉIADE FRANÇAISE. II. ŒUVRES POÉTIQUES DE REMY BELLEA
III. ŒUVRES POÉTIQUES CHOISIES DE JOACHIM DU BELLAY, ET
LA VIE DES POÈTES FRANÇOIS, de Guillaume Colletet, etc.

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Julie d'Angennes



Petite Bibliothèque Surannée

LA
GUIRLANDE
DE JULIE

AUGMENTÉE DE PIÈCES NOUVELLES

publiée sur le Manuscrit original avec une Notice
de Gaignières et de Bure et des notes

par AD. VAN BEVER 1871

Portrait de Julie d'Angennes



Chez SANSOT, Libraire, rue Saint-André-
des-Arts, 53, près le départ
du carrosse d'Orléans
et 7, rue de l'Eperon

MCMVII



IL A ÉTÉ TIRÉ DU PRÉSENT OUVRAGE :

*Cinq exemplaires sur Japon Impérial, numérotés
de 1 à 5 et quinze exemplaires sur Hollande
Van Gelder Zoonen numérotés de 6 à 17.*

TOUS DROITS RÉSERVÉS



AVERTISSEMENT

Il est peu d'ouvrages imaginés par l'amour qui aient été appréciés à l'égal de la GUIRLANDE DE JULIE. C'est là le chef-d'œuvre de la galanterie. Le duc de Montausier, homme grave mais peu dédaigneux de l'entretien des Muses, l'offrit, ornée de toutes les grâces de l'art, à celle qui devait un jour devenir sa femme, Julie d'Angennes, fille de cette marquise de Rambouillet dont la « chambre bleue » retint tous les beaux esprits du siècle. On comprend qu'un tel livre, hommage délicat du plus fidèle et du plus respectueux des amants, ne dut pas être livré à la curiosité publique ; pourtant il provoqua tant d'indiscrétion, son mérite lui valut une

326912

si forte renommée, qu'on en fit plusieurs copies. Le texte de la GUIRLANDE se vulgarisa, et, comme il arrive pour les choses qu'on dépouille de leur parure, quelques esprits chagrins proclamèrent que ces madrigaux n'autorisaient point tout le luxe qu'on avait prodigué à les enrichir et à les orner. Simple critique de poète, dira-t-on, tous les rimeurs de l'époque — même quelques-uns parmi ceux de l'hôtel de Rambouillet — n'ayant pas été conviés à prendre part au fameux recueil. Depuis, on est revenu de cette manière de sentir et la publication des poèmes de la GUIRLANDE DE JULIE s'est perpétuée comme une tradition. Ce sont d'ailleurs, de jolies piécettes, fleurs écloses dans un siècle des plus galants qui fut jamais. Aussi leur charme suranné, auquel s'ajoute je ne sais quelle tendresse ingénue, quelle grâce poétique, leur assure-t-il une place dans notre collection.

Nous les réimprimons intégralement, non sans les faire précéder d'une notice de Gaignières et de Bure — publiée déjà, mais qui leur est un complément indispensable — et en les accompagnant de pièces nouvelles et de commentaires propres à l'intelligence du lecteur.

Conforme non seulement à la leçon originale, mais revue sur toutes les versions fournies jusqu'à ce jour, cette édition, que nous avons enrichie d'un portrait peu connu de Julie d'Angennes, d'après une peinture appartenant à M. le Comte Arthur de Rougé, ne sera point indigne, croyons-nous, du grand nom qu'elle évoque ni des illustres écrivains qui, en 1641, apportèrent à la beauté le fervent témoignage de leur esprit.

LES ÉDITEURS.

La Thuilerie. Galluis (S.-et-O.)





NOTICE

LE DESSEIN de cet ouvrage est un des plus ingénieux et des plus galants qu'on pût imaginer en ce genre. M. Huet l'a appelé le chef-d'œuvre de la galanterie et a vanté la magnificence de son exécution (1) : l'on peut dire qu'elle n'a été en rien inférieure au projet.

Il a pour auteur feu M. de Montausier (2)

(1) *Huetiana, ou Pensées diverses de M. Huet, évesque d'Avranche*. Paris, Jacques ESTIENNE, 1722, in-12, pp. 103-105. « Jamais, dit cet auteur, l'amour n'a inventé de galanterie plus ingénieuse, plus polie et plus nouvelle que la *Guirlande de Julie*, dont le duc de Montausier régala Julie d'Angennes, un premier jour de l'an, lorsqu'il la recherchoit en mariage. » Dans cet article, Pierre-Daniel Huet fixe le don de la *Guirlande* à l'année 1633 ou 1634. Il y a certainement erreur, ainsi qu'on l'a observé, le manuscrit original portant la date de 1641.

(2) Charles de Sainte-Maure, baron de Salles, né le 6 octobre 1610. Il était fils de Léon de Sainte-Maure, III^e du nom, chevalier, baron de Montausier et de Marguerite de Chateaubriant, tous deux issus

qui l'envoya, le jour de la fête de Julie-Lucine d'Angennes de Rambouillet (1) à cette char-

d'illustres maisons de Bretagne et de Touraine. Entré au service en 1630, il se distingua sous les armes en Italie et en Lorraine, obtint à 28 ans le grade de maréchal de camp, devint lieutenant général de la Haute et Basse Alsace, et, peu de temps après, gouverneur des provinces de Saintonge et d'Angoumois. Resté fidèle au parti de la Cour pendant les guerres de la Fronde, il remplaça en 1662, le duc de Longueville dans le gouvernement de la Normandie, fut nommé duc et pair en 1664 et gouverneur du Dauphin en 1668. « Il mourut à Paris, selon le Père Anselme (*Histoire généalog., et chronol. de la maison royale de France*, etc. Paris, C^{ie} des Libraires, 1726, II. p. 427), le 17 mai 1690, âgé de 80 ans, dans la réputation d'une rare probité et d'une grande érudition et y fut enterré aux Carmélites du faubourg Saint-Jacques. » Outre les *Historiettes* de Tallemant, qui nous le montrent comme un amateur de belles-lettres, ami de tous les beaux esprits de son temps, on consultera utilement sur cet attachant personnage les oraisons funèbres prononcées en son honneur par Fléchier, les abbés Anselme et du Jarry, ainsi que sa *Vie* écrite par Nicolas Petit, jésuite (Paris, 1729, 2 vol. in-12), par Puget de Saint-Pierre (*Genève et Paris*, 1784, in-4°) et par Amédée Roux (Cf. *Montausier, sa vie et son temps*, Paris, Didier, 1860, in-12).

(1) Julie-Lucine d'Angennes de Rambouillet, née à Paris, baptisée en la paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, le 25 juin 1607. Elle était le sixième enfant, et l'aînée des filles, de Charles d'Angennes, marquis de Rambouillet et de Pisani, conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et privé, grand maître de la

mante personne dont il devint enfin l'époux, après en avoir été longtemps l'amant (1).

Comme cette fête arrivoit dans un temps où la terre ne produit pas assez de fleurs au gré des amants (2), celui-ci suppléa à la stérilité de la saison par cette Guirlande.

Garde-Robe, etc., et de Catherine de Vivonne. La mort de ses frères la fit héritière de ces deux illustres maisons. On sait que par son goût, sa grâce, son esprit et sa beauté, elle fut l'ornement de la maison de sa mère, si connue sous le nom d'Hôtel de Rambouillet. Après son mariage avec Charles de Sainte-Maure, alors marquis de Montausier, elle devint gouvernante de Monseigneur le Dauphin et dame d'honneur de la reine Marie-Thérèse. Elle mourut à Paris, le 15 novembre 1671, dans la soixante-quatrième année de son âge. (Voyez : le Père Anselme : *Hist. généal.*, etc., II, p. 427 ; Fléchier : *Oraison funèbre de Madame la duchesse de Montausier* ; Tallemant des Réaux : *Historiette de Madame de Montausier* ; M^{me} de Motteville : *Mémoires* ; Ch.-L. Livet : *Précieux et Précieuses*, et les divers travaux consacrés par M. F. Lorin, à la Maison de Rambouillet).

(1) Montausier n'épousa Julie d'Angennes que le 13 juillet 1645, c'est-à-dire quatre ans après l'envoi de la fameuse *Guirlande*. Elle avait alors trente-huit ans. « Elle s'étoit mariée — écrit M^{me} de Motteville (*Mémoires*, éd. F. Riaux, Paris, 1855, IV, p. 304) — n'étant plus jeune, au marquis de Montausier, qui l'avoit aimée quatorze ans ; et en se donnant à lui, il sembla qu'elle étoit plus touchée des obligations qu'elle lui avoit, et de son mérite, que du désir de se marier. »

(2) C'est-à-dire le 22 mai, jour de la *Sainte-Julie*.

Ce manuscrit commence par huit feuillets.

Les trois premiers sont en blanc. On lit, au haut du *recto* du second, le billet que l'abbé de Rothelin (1) écrivit de sa main à M. de Boze (2), en lui faisant présent de ce beau livre :

« Je prie M. de Boze de vouloir bien accepter
« le présent livre, et le placer dans son magni-
« fique cabinet, comme une marque de ma
« tendre amitié.

« L'abbé de ROTHELIN. »

(1) Charles d'Orléans de Rothelin, abbé de Cormeilles, théologien célèbre et littérateur estimé, né à Paris, le 5 août 1691, mort le 17 juillet 1744. Il était membre de l'Académie française et de celle des Inscriptions et Belles-Lettres « Ce fut à lui, dit-on, que le cardinal de Polignac remit, en mourant, le manuscrit de l'*Anti-Lucrèce* en le priant de l'examiner et de le faire publier s'il lui en paraissait digne. L'abbé de Rothelin, déjà atteint par la maladie qui devait l'emporter, n'épargna ni soin ni veille pour mettre l'œuvre de son ami en état de paraître. Il était devenu l'heureux acquéreur du manuscrit de la *Guirlande*, en 1726, à la vente du chevalier de Bauche. Voir plus loin, p. 24, note 2.

(2) Claude Gros de Boze, savant numismate et historien, né à Lyon en 1680, mort à Paris en 1753. Il fut, en 1706, et malgré sa jeunesse, élu secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions. Peu de temps après il remplaça Fénelon à l'Académie française. On lui doit, outre les 15 premiers volumes des *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions, divers ouvrages sur les médailles et sur l'histoire des temps anciens.

Le quatrième feuillet contient le titre.
Sur le cinquième est peinte une guirlande superbe, au milieu de laquelle on lit ces mots :

LA
GUIRLANDE
DE
IVLIE

Le sixième est encore en blanc.

Il y a sur le septième une miniature où l'on voit Zéphire entouré d'un nuage, et représenté du côté gauche au côté droit du spectateur (1). Il tient dans sa main droite une rose, et dans sa gauche la guirlande de fleurs (2) au nombre de vingt-neuf, qu'il souffle légèrement sur la terre pour qu'on puisse les reconnoître aisément (3).

(1) Dans cette position la droite de Zéphire est à gauche du spectateur ; il est d'ailleurs représenté de trois quart.

(2) Cette seconde guirlande, ou plutôt cette seconde couronne peut avoir deux pouces au plus de diamètre tandis que la première occupe presque toute la page. Loin d'être une copie de la précédente, elle ne la rappelle que vaguement.

(3) Ces fleurs que souffle Zéphire — a déjà observé M. Ch. Livet dans son édition de la *Guirlande* — ne sont pas aussi variées que la précédente, mais elles offrent aussi beaucoup d'agrément.

Le huitième contient un madrigal intitulé : *Zéphir à Ivlie*.

Le corps de l'ouvrage vient ensuite. Il est de quatre-vingt-dix feuillets, dont le premier est coté 6, et le dernier 95.

De ces quatre-vingt-dix feuillets, il y en a vingt-neuf qui contiennent chacun une fleur, et soixante-un qui contiennent chacun un madrigal.

Ce volume est terminé par une table alphabétique qui n'est point du tout commode. Elle est dressée selon l'ordre des premières lettres de chaque madrigal ; de là vient que le nom de la même fleur y est répété plusieurs fois, et qu'on n'y voit pas d'un seul coup d'œil toutes les pièces qui ont été faites sur elle (1).

Nous avons corrigé ce défaut, en substituant à cette table défectueuse celle qui a été faite par M. l'abbé Rive (2).

(1) Cette table a été reproduite dans la première édition de la *Guirlande*, publiée à la suite de la *Vie de M. le duc de Montausier*, par Nicolas Petit. (Paris, Rollin et Genneau, 1729, 2 vol. in-12).

(2) L'abbé Jean-Joseph Rive, savant bibliographe, né à Apt le 19 janvier 1730, mort à Aix en 1792. Ancien bibliothécaire du duc de la Vallière dont il enrichit les collections, il se rendit célèbre autant par son érudition que par ses démêlés avec ses contemporains, entre autres le libraire-bibliophile De Bure. La table citée ici se trouve imprimée à la suite de l'ouvrage suivant : *Notices historiques et critiques de deux manuscrits uniques et très précieux de la bibliothèque de M. le duc de la Vallière, dont*

Sans vouloir enrichir le passé aux dépens du présent, il faut avouer qu'il seroit difficile aujourd'hui d'assembler un aussi grand nombre de beaux esprits et de poètes célèbres qu'il s'en trouva alors pour immortaliser le nom de Julie.

La table qui contient les noms de tous ces poètes, et que nous avons ajoutée à celle de l'abbé Rive, ne présente que les illustres fondateurs de l'Académie françoise, qui s'élevoit à l'hôtel de Rambouillet, en attendant qu'elle reçut et sa forme et sa gloire du cardinal de Richelieu.

Mais, quand on n'auroit pas appris par là qui sont ceux qui aidèrent à M. de Montausier à célébrer mademoiselle de Rambouillet, il seroit toujours facile de juger, par tant de poésies diverses et ingénieuses, que des esprits d'un ordre supérieur y ont eu part.

Ces poésies ou madrigaux ont été imprimés à Paris en 1729 (1), à la suite de la Vie de

l'un a pour titre : La Guirlande de Julie, et l'autre : Recueil de fleurs et insectes peints par Daniel Rabel en 1624, par M. l'abbé Rive. A Paris, de l'imprimerie de Didot aîné, 1779, in-4°, 20 pp. C'est le premier texte bibliographique publié sur la Guirlande de Julie. Gaignières, et ensuite de Bure, ne firent que le reproduire en le modifiant et en le complétant.

(1) Cf. *La Vie de M. le duc de Montausier, etc.*, par N***. Paris, Rollin et Genneau, 1729, 2 vol. in-12 (Réimpr. en 1735 et en 1736, à Paris, chez Rollin fils).

M. de Montausier, rédigée par Nicolas Petit, jésuite, qu'on a confondu avec d'autres auteurs du même nom, dont les ouvrages sont annoncés dans la *France littéraire*, t. I^{er}, p. 361; t. II, p. 92, et *Supplément*, part. I^{er}, p. 167 (1). L'on vient de réimprimer tout récemment ces madrigaux avec la Vie de M. le duc de Montausier (2).

L'on apercevra aisément, à la table des noms des auteurs, que M. de Montausier, comme amant, a composé un très grand nombre de ces madrigaux. On ignore les raisons pour lesquelles il s'est caché quelquefois sous ces lettres : M. le M. de M. (3), ainsi que le marquis de Racan, par celles de M. le M. de R. (4). M. Conrart, que l'on peut appeler le père de l'Académie française, n'y est désigné que par

(1) Cf. *La France littéraire*, etc. Paris, Veuve Duchesne, 1778, 2 vol. in-12. *Supplém. à la France litt.*, etc. Paris, Veuve Duchesne, 1778, 2 vol. in-12.

(2) Nous n'avons pu découvrir cette édition signalée par de Bure, mais on ne saurait, ainsi que l'ont fait Ch.-L. Livet et Octave Uzanne, la confondre avec l'impression de la *Guirlande de Julie*, donnée par Didot en 1784.

(3) Les noms des auteurs sont écrits de la main du calligraphe Nicolas Jarry, à l'angle gauche des pages ou commencent leurs madrigaux. Le nom de Montausier paraît toujours en toutes lettres, sauf à la table.

(4) Il faut lire ici « le marquis de Rambouillet ». Le marquis de Racan n'a jamais collaboré à la *Guirlande de Julie*.

M. C. (1). L'on a restitué tous ces noms dans cette édition...

Comme la baronnie de Montausier ne fut érigée en marquisat qu'en 1644, trois ans après que la *Guirlande de Julie* fut présentée à mademoiselle de Rambouillet, l'on sera sans doute étonné que M. de Montausier ait pris le nom de marquis avant de l'être effectivement; mais on ne doit pas ignorer qu'il étoit très commun que les gens de qualité prissent dans le monde le titre de marquis avant que la terre de leur nom fût érigée en marquisat (2) Le

(1) Bien que sur une indication douteuse, fournie par un des Recueils de Sercy (Cf. *Poésies choisies de MM. Corneille, Benserade, de Scudéry, etc.*, seconde partie, 1662, in-12) où se trouvent reproduits 26 madrigaux de la *Guirlande*, on ait attribué à Pierre Corneille trois des pièces signées M. C. dans l'original, il est à peu près hors de doute que ces pièces sont de Conrart. Sans énumérer ici les raisons qui autorisent cette hypothèse, nous observerons que les 6 madrigaux portant ces initiales se retrouvent avec le nom de Conrart dans un manuscrit du temps, conservé à la Bibliothèque nationale (Fr. 19142) et qui paraît être un des brouillons du célèbre ouvrage. Ce manuscrit, qui contient 69 pièces (soit 7 de plus que le manuscrit original) est resté ignoré jusqu'à ce jour non seulement des derniers éditeurs de la *Guirlande*, mais encore des bibliographes et des érudits, qui assurèrent à Corneille la paternité des pièces du Recueil de Julie d'Angennes.

(2) On lit dans l'*Histoire généalogique et chronologique du P. Anselme* (v, pp. 19 et 20), que la baronnie de Montausier fut érigée en marquisat, en

frère aîné de M. le duc de Montausier, qui mourut en 1633 (1), avoit aussi porté le titre de marquis de Montausier.

Chapelain, fameux par l'attente de la *Pucelle*, qui lui avoit fait par avance un nom qu'elle n'a pu soutenir quand elle a été au grand jour (2), fut un de ceux qui brilla le plus en cette occasion. La fleur impériale dont il fit choix donna lieu à une allégorie fort

1644, puis en duché-pairie, « par lettres patentes du mois d'août 1664, registrées au Parlement de Paris, le Roy séant, le 2 déc. 1665. »

(1) Cette date est erronée. Hector de Saint-Maure, baron de Montausier, fut atteint d'un coup de pierre à la tête au siège de Borneo et mourut des suites de cette blessure le 20 juillet 1635. Il était âgé d'environ 27 ans. On avoit longtemps parlé de le marier avec Julie d'Angennes.

(2) Les douze premiers livres de la *Pucelle* ne parurent qu'en 1656 (à Leyden, chez Sambix, in-12). Bien que cet ouvrage fut diverses fois réimprimé, il tomba si bas qu'il provoqua cette épigramme, citée par Tallemant :

*La France attend de Chapelain,
Ce rare et fameux escrivain,
Une merveilleuse pucelle :
La caballe en dit force bien ;
Depuis vingt ans on parle d'elle
Dans six mois on n'en dira rien.*

Cette prédiction fut si bien tenue que les douze derniers chants de la *Pucelle* ne virent le jour qu'en 1882 (à Orléans, par les soins de M. Herluison), soit deux cent-huit années après la mort de l'auteur !

spirituelle, sur laquelle roule toute la finesse de son madrigal.

En voici l'explication en deux mots :

Le grand Gustave étoit alors au plus haut période de sa gloire, et il en jouissoit sans rivaux, puisque personne ne pouvoit lui disputer celle d'être le plus fameux conquérant de son siècle. Mademoiselle de Rambouillet, juge très capable du vrai mérite, ne parloit d'ordinaire de ce prince qu'avec éloge; elle avoit même son portrait dans sa chambre, et disoit toujours qu'elle ne vouloit point d'autre amant que ce héros (1).

Cela donna lieu à Chapelain de choisir pour sujet de son madrigal la fleur qu'on nomme impériale, qu'il suppose être Gustave ainsi métamorphosé, qui vient lui rendre hommage et lui offrir de la couronner. Voiture, à qui cette fiction avoit sans doute paru très noble, y fait allusion dans la lettre qu'il écrivit à mademoiselle de Rambouillet, au nom du Roi de Suède, et qui commence : *Voici le lion du Nord*, etc. (2).

On a cru devoir cette explication en particulier à ceux qui verront ce livre, sans entrer

(1) Ce paragraphe paraît avoir été emprunté à Daniel Huet (*Huetiana*, p. 105). Ce dernier ajoute que « M. de Montausier étoit pourtant le galant fort ardent et fort déclaré de Julie d'Angennes ».

(2) Cf. *Les Lettres de Voiture*, A Nimwege, André Hogenhuysc, 1660, in-12. *A Mademoiselle de Rambouillet, sous le nom du Roy de Suède* (mars 1632).

dans le détail du reste, qui s'entend facilement, et l'on se contentera d'ajouter ici que Robert (1), célèbre peintre d'alors, fut chargé de peindre les fleurs dont il est enrichi, et que Nicolas Jarry (2), le plus fameux maître d'écriture de son temps, a écrit de sa main et les madrigaux et la table des auteurs.

Afin que rien ne manquât à embellir cet ouvrage, il fut relié par Le Gascon (3), qui

(1) Nicolas Robert, peintre en miniature et graveur à la pointe, né à Langres en 1610, mort en 1684. Son talent, a-t-on dit, l'avait fait attacher à la maison de Gaston d'Orléans. Il excellait dans la peinture des fleurs, des plantes, des animaux et des insectes. Le cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale conserve de lui une magnifique collection en ce genre. Il travailla aux 319 planches des Plantes de l'Académie des Sciences.

(2) Nicolas Jarry, né à Paris avant 1620, mort vers 1674. Noteur de la musique du Roi dès 1637, il a porté très haut l'art de la calligraphie. Tous les manuscrits qu'il a exécutés pour les plus illustres familles sont autant de chefs-d'œuvre qui lui valurent une renommée égale à celle des meilleurs peintres de son temps. M. le baron Roger de Portalis a donné une excellente notice sur Jarry, suivie d'un Catalogue judicieux de ses ouvrages (Cf. *Nicolas Jarry et la Calligraphie au XVII^e siècle*. Paris, Techener, Extr. du *Bullet. du Bibliophile*, 1897, in-8°). On y trouve la description de près de 110 manuscrits de ce célèbre artiste.

(3) On sait fort peu de chose sur cet artiste à qui l'on doit quelques-unes des plus riches reliures du XVII^e siècle. On a même douté parfois de

n'avoit point d'égal en son art, et enrichi par le dehors et le dedans des chiffres de Julie-Lucine, afin que l'on sçut d'abord à qui il étoit (1).

Tant que madame de Montausier a vécu, elle a conservé précieusement ce gage de la politesse et de l'amour de son mari pour elle. Étant morte, M. de Montausier en devint le dépositaire et le monstroit avec plaisir à ses amis. De ses mains, il passa en celles de madame la duchesse d'Uzès, sa fille, qui savoit trop ce qu'il valoit pour ne pas le garder avec soin (2). Aussi ce ne fut qu'après sa mort que

son existence ou de son authenticité. Ernest Thoinan, dans son ouvrage : *Les relieurs français* (1500-1800). Paris, Em. Paul, L. Huard et Guillemin, 1893, in-8°, a écrit à ce sujet : « Ce nom sous lequel Le Gascon se fit connaître ne fut point imaginaire ou n'appartint pas à plusieurs individus, comme on l'a supposé ; ce ne fut qu'un simple surnom indiquant tout bonnement la province d'où celui qui le portait était originaire. » Quoi qu'il en soit de son origine, on a lieu de croire qu'attaché, comme Nicolas Robert, à la maison de Gaston d'Orléans, il avait été membre de la Confrérie des Libraires-Relieurs.

(1) Ce manuscrit, est un petit in-folio de 31 cent. de haut sur 22 cent. de large, relié en maroquin rouge, doublé de même et parsemé à l'extérieur, à l'intérieur et sur le dos, du monogramme en or L. J. (Lucine-Julie) entrelacé.

(2) Marie-Julie de Sainte-Maure, née vers 1646, morte le 14 avril 1695. Elle avait épousé, en 1664, Emmanuel de Crussol, duc d'Uzès (Cf. Tallemant

ce livre fut vendu par ses héritiers, comme une pièce qui ne méritoit pas leur attention. Un particulier l'acheta à l'intention de M. Moreau, premier valet de chambre de monseigneur le duc de Bourgogne (3), si connu par son mérite et son bon goût, qui lui paya quinze louis d'or, valant alors deux cents livres; et depuis, il a eu l'honnêteté de m'en faire un présent, et de m'obliger à le prendre, croyant avec raison enrichir par là mon cabinet (4).

Nicolas Jarry, écrivain inimitable du dernier siècle, fit trois manuscrits de la *Guirlande de Julie* dans la même année, 1641, savoir :

des Réaux : *Historiettes*). *La vie du duc de Montausier*, par le P. Petit, jésuite, fut écrite sur les mémoires de la duchesse d'Uzès.

(3) Il avait été premier valet de la garde-robe du Roi puis, dès le 19 mai 1683, premier valet de chambre de la Dauphine. Denis Moreau passait pour un homme fort supérieur à son état; il mourut à Versailles, le 7 décembre 1707. Voyez le beau portrait qu'a tracé de ce personnage Saint-Simon, dans ses *Mémoires*.

(4) Il s'agit ici du cabinet de Robert de Gaignières, auteur de tout ce qu'on vient de lire sur la *Guirlande de Julie* (Cf. *Supplément à la 1^{re} partie du Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de la Vallière*, etc. Paris, G. de Bure, 1783, in-8°, pp. 57 et ss.). Les pages qui suivent ont été ajoutées par de Bure à cette notice, qui, ainsi complétée, fut publiée en tête de l'édition de la *Guirlande*, donnée par Didot en 1784.

un in-folio, un in-quarto et un in-octavo (1).

Le premier, annoncé dans le catalogue des livres de M. le président Crozat de Tugny (2), Paris, 1751, p. 119, n° 1316, n'étoit pas imprimé. C'est une erreur de ne pas l'avoir annoncé manuscrit. Il est de la propre main de Jarry, sur papier in-quarto, à longues lignes, et contient cinquante-trois feuillets très bien écrits, en lettres bâtarde; il paroît avoir été l'esquisse et le modèle de l'in-folio présenté à mademoiselle de Rambouillet. M. le marquis de Courtanvaux en a été ensuite possesseur (3). Il est passé, à sa vente, entre les mains de P.-F. Didot, imprimeur de Monsieur (4).

(1) Dans sa notice sur Nicolas Jarry (éd. citée), le baron Roger de Portalis signale un quatrième manuscrit de la *Guirlande de Julie*. Ignoré non seulement de G. de Bure, mais aussi des plus récents bibliographes, tels Ch. Livet et Octave Uzanne, il a figuré, en 1890, à la vente du baron Ach. Sellière. C'est un manuscrit de 187 ff. contenant, en outre, des sonnets, madrigaux, élégies de Voiture, Saint-Amant, Chapelain, Benserade, etc...

(2) C'est le second, de format in-4°, que G. de Bure veut désigner ici. Cf. *Catal. de la bibliothèque de M. Crozat de Tugny*, Paris, Thiboust, 1751, in-8°; vendu 3 livres au marquis Letellier de Courtanvaux.

(3) Vente Letellier de Courtanvaux, 3 livres 15 sous (Ce manuscrit est relié en veau brun, tranches dorées).

(4) C'est sur ce manuscrit que fut imprimée l'édition de la *Guirlande* de 1784. Nous ignorons ce qu'il est devenu de nos jours.

Le second (1), très précieux, sur vélin in-folio, qui a donné lieu à cette Notice, est supérieurement écrit en lettres rondes; les figures de toutes les fleurs, peintes par le fameux Robert, et la reliure magnifique, en maroquin rouge, de ce livre, orné en dehors et en dedans du chiffre entrelacé de J. L., ajoutent au très grand mérite de cet ouvrage, unique en son genre.

Il paroît qu'après M. de Gaignières ce manuscrit passa entre les mains de M. le chevalier de B***; il fut acheté en 1726, à la vente de ses livres (2), par M. l'abbé de Rothelin, qui, comme on l'a vu plus haut, en fit présent quelque temps après à M. de Boze. M. de Cotte (3) l'acheta des héritiers de M. de Boze avec une partie de sa bibliothèque, et le céda à M. Gaignat (4), à la vente duquel il fut acheté par M. le duc de La Vallière. M. Payne, libraire de Londres, l'a payé à la vente de ce

(1) C'est-à-dire le premier, de format in-folio.

(2) Cf. *Catalogus librorum viri nobilis D. equitis D. B**** [Bauche]. Parisiis, 1726 (n° 785)

(3) Jules-Robert de Cotte, architecte, né en 1683, mort en 1767, fils de Robert de Cotte et beau-frère de Mansart. Ce fut lui qui disposa l'aménagement de la Bibliothèque du Roi (Cf. Pierre Marcel : *Inventaire des papiers Ms. du Cabinet de Robert de Cotte, prem. architecte du Roi (1656-1735) et de Jules-Robert de Cotte (1683-1767)*. Paris, H. Champion, 1906, in-8°.

(4) Vente Gaignat, 780 livres.

dernier (1) quatorze mille cinq cent dix livres. Nous ignorons entre les mains de qui il est passé (2).

Le troisième et dernier manuscrit de la *Guirlande* contient quarante feuillets sur vélin in-octavo, écrits en lettres bâtarde. Il ne renferme que les madrigaux seuls, sans aucune peinture. La reliure est la même que celle du manuscrit précédent, parce qu'ils furent présentés tous les deux en même temps à mademoiselle de Rambouillet par M. le duc de Montausier (3). L'on ignore absolument comment il est passé dans la bibliothèque de

(1) Cf. *Catal. des Livres de la Bibl. de feu M. le Duc de La Vallière, Prem. part.* Paris, G. de Bure, 1783, II, n° 3247.

(2) Racheté par la duchesse de Chatillon, après la vente La Vallière, il passa à la mort de celle-ci dans la famille d'Uzès. C'est celui-là même que nous avons sommairement décrit dans notre note 1, de la page 21. M^{me} la duchesse douairière d'Uzès, qui le possède actuellement, a eu la bienveillance de nous le communiquer.

(3) Ce manuscrit, admirablement relié par Le Gascon et enfermé dans un étui de maroquin vert, passa, on ne sait comment, des mains du duc d'Uzès (époux de Marie de Sainte-Maure, fille de M^{me} de Montausier), dans la bibliothèque de l'abbé de Rothelin, dont il porte les armes, gravées en taille douce, collées au verso du premier carton de la couverture. « Le Catalogue de l'abbé de Rothelin n'en faisant pas mention — écrit Octave Uzanne — il est probable qu'il aura été donné par celui-ci à M. de Boze, en même temps que l'in-folio. »

M. le duc de La Vallière (1). M. G. Debure fils aîné, chargé de la vente de cette bibliothèque, l'a payé quatre cent six livres et en est actuellement le possesseur (1784).

Ce manuscrit peut être regardé comme le chef-d'œuvre de N. Jarry, parce qu'il excelloit encore plus dans les *lettres bâtarde*s que dans les *lettres rondes*.

Nous croyons ne pouvoir mieux finir cette Notice qu'en rapportant le sonnet de Gilles Ménage, imprimé dans ses *Miscellanea, Parisiis*, 1652, in-4^o, p. 124.

SONNET

SUR LA GUIRLANDE DE JULIE

Sous ces ombrages verts, la Nympe que j'adore,
Ce miracle d'amour, ce chef-d'œuvre des Dieux,
Avecque tant d'éclat vient d'éblouir nos yeux,
Que Zéphire amoureux l'auroit prise pour Flore.

(1) Il partagea longtemps le destin du ms in-folio. A la vente La Vallière (tom. II du Catal, n^o 3248), il fut acquis pour la somme de 406 livres. Ensuite, il passa entre les mains de divers bibliophiles dont on a retenu les noms. Savoir : Incourt d'Hangard (622 livres); Lefevre (250 fr.); J.-J. de Bure (2950 fr.); Marquis de Sainte-Maure-Montausier, 1887, (15900 fr.); Comte de Mosbourg (19000 fr.). Au dire de M. le baron Roger Portalis, Il est actuellement à Londres et fait partie de la collection de M. le baron Ferdinand de Rothschild.

Son teint étoit plus beau que le teint de l'Aurore ;
Ses yeux étoient plus vifs que le flambeau des Cieux ;
Et sous ses nobles pas on voyoit en tous lieux
Les roses, les jasmins et les œillets éclore.

Vous, qui pour sa Guirlande allant cueillant des fleurs,
Nourrissons d'Apollon, favoris des Neuf Sœurs,
Ne les épargnez point pour un si bel ouvrage.

Venez de mille fleurs sa tête couronner ;
Sous les pieds de Julie il en naît davantage
Que vos savantes mains n'en peuvent moissonner.







BIBLIOGRAPHIE

Indépendamment des quatre manuscrits originaux décrits dans la présente notice, il existe cinq copies ou complètes ou partielles et huit éditions de la *Guirlande de Julie*. Nous signalons celles-ci et celles-là succinctement, mais non sans les faire suivre de quelques observations utiles à quiconque s'intéresse à la production littéraire du xvii^e siècle.

MANUSCRITS

- I. — RECUEIL DE POÉSIES DE DIVERS AUTEURS DU xvii^e SIÈCLE. *Bibliothèque nationale, Ms. Fr. 19142, fol. 1 à 17.* La Guirlande de Julie pour Julie d'Angennes.

Bien que signalé ici, ce manuscrit, qui provient de l'ancienne bibliothèque de Saint-Germain-des-Près (f. 1668) est loin d'être une copie ; il offre, au contraire, la matière d'une sorte de brouillon écrit, il est vrai, d'une seule main, en pure bâtarde, mais où s'essayèrent les poètes qui prirent part au Recueil de 1641. Il contient 69 pièces, sur lesquelles 5 (3 ma-

drigaux, une épigramme et un sonnet) sont restées inédites. On trouvera ces nouveaux poèmes, sauf un, illisible, à la fin du présent volume, où ils figurent parmi les madrigaux qui, pour des raisons jusqu'ici ignorées, furent écartés de la rédaction définitive de la *Guirlande*. Chacune des pièces qui le composent est accompagnée du nom de son auteur et les madrigaux signés des initiales M. de R. et M. C. dans l'in-folio de Jarry, et attribués à Racan et à Corneille, portent là en toutes lettres les noms de Marquis de Rambouillet et de Conrart.

II. — RECUEIL DE CHANSONS, VAUDEVILLES, SONNETS, ÉPIGRAMMES ET AUTRES VERS SATIRIQUES ET HISTORIQUES AVEC DES REMARQUES CURIEUSES DEPUIS 1389 JUSQU'EN 164... (*Rec. Maurepas, vol. I, Bibliothèque nationale, Ms. Fr. 12616, fol. 527 à 565*), *La Guirlande de Julie, etc.*

Cette copie de 62 madrigaux débute par une reproduction écourtée de la notice écrite par Gaignières. Au premier feuillet on lit la note suivante : « Pris sur une copie en vélin relié en maroquin rouge in-8°, appartenant à Monseigneur le duc d'Uzès, le 24 octobre 1715. »

III. — RECUEIL DE CHANSONS, VAUDEVILLES, SONNETS, ÉPIGRAMMES, ETC... (*Rec. Clairambaut, vol. II, Bibliothèque nationale, Ms. Fr. 12687, 1^{re} partie, fol. 40 à 55*), *La Guirlande de Julie, etc.*

Copie identique à celle du Ms. Fr. 12616. En note, à gauche du 1^{er} feuillet, on lit : « Pris sur une copie en vélin relié en maroquin rouge in-8°, appartenant à Monseigneur le duc d'Uzès, le 24 octobre 1715. »

- IV. — MÉLANGE DE VERS ET DE PROSE, petit in-folio se rattachant à la collection des Ms. de Conrart. *Bibliothèque de l' Arsenal, Ms. n° 3135, p. 1087 et ss.* La Guirlande de Julie.

Copie partielle contenant 48 pièces dont 10 ne figurant dans aucun manuscrit de la *Guirlande*. (Ces 10 pièces, qu'on retrouvera à la fin du présent ouvrage, ont été publiées déjà par Ch. Livet et Octave Uzanne dans leurs éditions). Ajoutons que primitivement ces madrigaux étaient anonymes. M. J. B. A. Soulié crut devoir transcrire les noms des auteurs et faire précéder le tout d'une table des pièces qui manquent à ce manuscrit.

- V. — RECUEIL DE POÉSIES DU XVII^e SIÈCLE, formé de 1637 à 1645, pour Pierre des Noyers, secrétaire de Marie de Gonzague. *Bibliothèque de Chantilly, Ms. 538, fol. 35.*

Copie partielle contenant 10 pièces parmi lesquelles s'en trouvent quatre qu'on chercherait en vain dans les manuscrits originaux. L'une d'elles, *La Fleur de Dorize*, stances, a été reproduite dans la 4^e partie du Recueil de Sercy (Paris, 1658, in-18, p. 83). C'est un poème des plus piquants mais que la bienséance nous défend de reproduire ici.

IMPRIMÉS

- I. — LA GUIRLANDE DE JULIE. COMPOSÉE PAR DIVERS AUTHEURS POUR MAD. (sic) DE RAMBOUILLET. *Première édition partielle ; elle occupe les pages 233 à 242 (lire 252, il y a erreur dans la pagination) du Recueil suivant : Poésies choisies de Messieurs*

Corneille, Benserade, de Scudery, Sarrasin, Boisrobert, Desmarest, Cotin, Malleville, de Lafemas, de Montereuil, Chevreau, Menard, Vignier, Petit, Maucroy, Perin, Le Bret, de Jussy et de plusieurs autres. *Seconde partie, A Paris, chez Charles de Sercy, 1662, in-12.*

Ce texte qui, ne donne que quarante pièces, offre quelques variantes et attribue à Pierre Corneille trois madrigaux, signés M. C. dans le Ms. in-folio.

II. — LA GUIRLANDE DE JULIE, POUR MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET, JULIE-LUCINE D'ANGENNES, DEPUIS DUCHESSE DE MONTAUSIER, PREMIERE DAME D'HONNEUR DE LA REINE MARIE-THERÈSE D'AUTRICHE ET GOUVERNANTE DES ENFANTS DE FRANCE. *M DCC.XXIX*, seconde édition. *On la trouve à la suite de l'ouvrage suivant : La Vie de M. le Duc de Montausier, pair de France, gouverneur de Mgr Louis Dauphin, ayeul du Roy a present regnant. Ecrite sur les Memoires de Madame la Duchesse d'Uzès, sa fille, par N*** (Nicolas Petit, jésuite). Paris. Rollin et Genneau, 1729, t. II, p. 133-212 (in-12).*

Cette édition, selon Octave Uzanne (Cf. *Ed. de la Guirlande*) fut réimprimée à Paris, chez Rollin fils en 1733, puis en 1736. Le même ouvrage parut anonyme à Rotterdam (Berlin en 1731, in-12) sous ce titre : *Mémoires de M. le duc de Montausier*. Le texte de la Guirlande de la Julie a été publié là sur l'original du Ms. in-folio.

III. — LA GUIRLANDE DE JULIE, offerte à M^{lle} de Rambouillet, Julie-Lucine d'Angennes, par M. le

Marquis de Montausier. Paris, Imprimerie de Monsieur MDCC.LXXXIV, in-4^o, xxii-82 p.

Le texte de cette édition, copié sur le Ms. in-4^o de Nicolas Jarry, est précédé d'une notice de Gaignières complétée par Guillaume de Bure. « Ce volume, écrit le bibliographe J. C. Brunet, n'a pas été tiré seulement à 90 exemplaires, comme le dit M. Renouard dans le *Catalogue d'un Amateur*, mais à 250 au moins. » C'est un livre rare ; son prix est fort élevé dans les ventes. (Ex. vélin, 153 fr. vente d'Hangard ; 100 fr. vente Le Febvre).

IV. — LA GUIRLANDE DE JULIE, OFFERTE A M^{lle} DE RAMBOUILLET, JULIE-LUCINE D'ANGENNES, PAR M. LE MARQUIS DE MONTAUSIER, ornée de trente gravures dessinées et peintes par M^{me} Legendre. A Paris, chez M^{lle} Adèle Prudhomme, rue des Marais, n^o 18, H. Nicole et Pelicier (Impr. de Didot le Jeune, 1818, in-18 carré, vignettes.

Cette édition conforme au texte donné en 1784, mais ornée de gravures pauvrement coloriées, est médiocre. Aussi est-il douteux, selon Charles Nodier, qu'elle passât jamais du boudoir des Dames dans le Cabinet du Bibliophile.

V. — LA GUIRLANDE DE JULIE EXPLIQUÉE PAR DE NOUVELLES ANNOTATIONS SUR LES MADRIGAUX ET SUR LES FLEURS PEINTES QUI LA COMPOSENT, par M. Amoureux D^r M^o. A Paris, chez Gabon et C^{ie}, et à Montpellier, 1824, in-8^o, 206 p.

Edition publiée sur le texte des précédentes, avec des notes nombreuses et confuses tant sur la poésie de la *Guirlande* que sur la flore des madrigaux.

VI. — LA GUIRLANDE DE JULIE OFFERT A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET PAR M. DE MONTAUSIER. Paris, V. Delangle, MDCCCXXVI. (*Collection des Petits Classiques françois. Imprimé à 500 exempl., aux frais et par les soins de Charles Nodier et V. Delangle, avec les caractères de Jules Didot l'aîné.*)

Edition conforme au texte de 1784, mais précédée d'un avant-propos de Charles Nodier et de la notice de Gaignières complétée par G. de Bure.

VII. — LA GUIRLANDE DE JULIE (*pour Mademoiselle de Rambouillet, Julie-Lucine d'Angennes, Escrip^t par N. Jarry, 1641*). Appendice de Précieux et Précieuses, caractères et mœurs littéraires du xvii^e siècle, par Ch.-L. Livet. Paris, Didier et C^{ie}, 1859, in-8° (2^e édition 1870, in-12; 3^e et 4^e éditions, Paris, H. Welter, 1896, in-18).

Reproduction médiocre (l'orthographe du temps n'a pas souvent été respectée), du Manuscrit in-folio de Jarry, précédée de la notice de Gaignières et G. de Bure, et suivie de 14 pièces inédites extraites du Ms. 3135 de la Bibliothèque de l'Arsenal et de l'édition des œuvres de Malleville, de 1649.

VIII. — LA GUIRLANDE DE JULIE, augmentée de Documents nouveaux, publiée avec notice, notes et variantes par Octave Uzanne et ornée d'un portrait inédit de Julie d'Angennes [gravé à l'eau forte par A. Lalauze]. Frontispice et cul de lampe dessinés et gravés par A. Mongin. Paris, Librairie des Bibliophiles, MDCCCLXXV, in-12 (Tiré à 516 ex. savoir : 500 ex. sur papier de Hollande ; 15 ex. sur papier de Chine ; 1 ex. sur parchemin).

Publiée sur le texte donné par Didot (1784) et Ch. L. Livet (1870), c'est incontestablement la plus complète de toutes les éditions imprimées jusqu'à ce jour. Elle est précédée d'une élégante notice à laquelle nous avons eu recours pour l'établissement de nos notes. L'éditeur l'a fait suivre d'un Appendice où sont contenus, avec les 14 madrigaux déjà publiés par Ch. Livet (et qui n'avaient point trouvé place dans les manuscrits du xvii^e siècle) sept pièces nouvelles de Georges de Scudéry.

AD. B.





LA GUIRLANDE

DE

JULIE



ZÉPHIRE A JULIE

MADRIGAL

*Recevez, ô Nymphé adorable
Dont les cœurs reçoivent les loix,
Cette COURONNE plus durable
Que celles que l'on met sur la teste des Roys.
Les fleurs dont ma main la compose
Font honte à ces fleurs d'or qu'on voit au firmament ;
L'eau dont Permesse les arrose
Leur donne une fraîcheur qui dure incessamment ;
Et tous les jours ma belle Flore,
Qui me chérit et que j'adore,
Me reproche avecque courroux*

*Que mes soupirs jamais pour elle
N'ont fait naistre de Fleur si belle
Que j'en ay fait naistre pour vous.*

M. LE M. DE MONTAUSIER (1).

(1) Cette pièce est la seule du marquis de Montausier qui ne soit pas signée dans l'original.





LA COURONNE IMPÉRIALE

JE suis ce Prince glorieux,
De qui le bras victorieux
A terracé l'orgueil d'un redoutable Empire.
Au plus froid des Climats je me sentis brusler
Par un nouveau Soleil que l'univers admire,
Et que celui des Cieux ne sçauroit égaler.
Du rivage inconnu de l'aspre Corélie,
Où la Mer sous la glace est toute ensevelie,
Le flambeau de l'Amour mes voiles conduisant,
Je vins pour rendre hommage à l'auguste JULIE ;
Mais jugeant ma Couronne un indigne présent,
Je voulus conquérir le riche Diadème
Dont jadis les Césars, en leur pompe suprême,
Eurent le front si reluisant.
Au comble d'un succès qui les Peuples étonne,
Vainqueur des ennemis et vaincu du malheur,
Je rencontray la mort dans le champ de Bellonne ;
L'amour vid mon désastre, et, flattant ma douleur,
Me convertit en une Illustre Fleur,

QUE DE L'EMPIRE il nomma la COURONNE.
 Ainsi je fus le prix que cherchoit ma valeur ;
 Ainsi par mon trépas j'achevay ma conquête ;
 En cet état, Julie, accorde ma requeste ;
 Soit pitoyable à ma langueur,
 Et si je n'ay place en ton cœur,
 Que je l'aye au moins sur la teste.

M. CHAPELAIN.



LA COURONNE IMPÉRIALE

B IEN que de la Rose et du Lys
 Deux Roys d'Eternelle mémoire,
 Facent voir leurs fronts embellis,
 Ces Fleurs sont moindres que ta gloire ;
 Il faut un plus riche ornement
 Pour récompenser dignement
 Une vertu plus que Royale ;
 Et si l'on se veut acquitter,
 On ne peut moins te présenter
 Qu'une COURONNE IMPÉRIALE.

M. DE MALLEVILLE.



LA COURONNE IMPÉRIALE

QUELQUE diversité que le parterre étale,
Je me treuve sans effroy :
La COURONNE IMPÉRIALE
Est seule digne de toy ;
Tant de Fleurs que la Nature
Emaille de sa peinture.
N'ont rien qu'on doive estimer ;
Voy l'éclat qui m'environne ;
Moi seule fays la COURONNE
Que tant d'autres ensemble ont peine de former.

M. DE SCUDÉRY.



LA ROSE

ALORS que je me voy si belle et si brillante,
Dansceteint dont l'éclat fait naistre tant de vœux ;
L'excès de ma beauté moy-mesme me tourmente,
Je languis pour moy-mesme et brusle de mes feux,

Et je crains qu'aujourd'hui la ROSE ne finisse
Par ce qui fit jadis commencer le Narcisse.

M. HABERT, ABBÉ DE CÉRISY.



LA ROSE

DEVANT ce teint d'un beau sang animé,
Je ne paroïs que pour ne plus paroïstre ;
Je n'ay plus rien de ce lustre enflammé
Que de Vénus le sang avoit fait naïstre ;
Le vif éclat de ce teint nompareil
Me fait paslir, accuser le Soleil,
Seicher d'envie et languir de tristesse :
O sort bizarre ! ô rigoureux effet !
Ce qu'a produit le sang d'une Déesse,
Le sang d'une autre aujourd'huy le défait.

M. DE MALLEVILLE.



LA ROSE

ASSISE en majesté sur un Trosne d'épines,
Je porte le Sceptre des Fleurs
Qui cèdent à l'éclat de mes grâces divines,
Quand l'Aurore au matin m'arrose de ses pleurs ;

Mais, beauté que le monde adore,
 Et qui sçais doucement ravir,
 J'estime beaucoup plus l'honneur de vous servir
 Que celui de régner dans l'Empire de Flore.

M. LE M. DE MONTAUSIER.



LA ROSE

Si vous n'aviez banny l'ardeur desmesurée
 Qui du cœur des Mortels fait triompher l'Amour,
 Ma beauté près de vous seroit mal-assurée ;
 Aux chaleurs de l'été, je ne dure qu'un jour ;
 Mais un sort plus heureux en ce lieu m'environne ;
 Le Temps, dont le pouvoir de toute chose ordonne,
 Par vos charmes puissans se trouve surmonté ;
 J'ay de vous obtenu la faveur désirée,
 Et sur vostre visage, où règne la Beauté,
 Je suis d'Eternelle durée.

M. COLLETET.



LA ROSE

Quoy que la Fable nous raconte,
 Jamais la Reyne d'Amathonte

Ne changea ma couleur ni mon lustre ancien ;
 Si quelque trait de flamme à ma neige s'allie,
 C'est de honte que j'ay que le teint de JULIE
 Est estimé plus frais, et plus beau que le mien.

M. COLLETET.



LE NARCISSE

JE consacre, JULIE, un NARCISSE à ta gloire,
 Luy-mesme des beautez te cède la victoire ;
 Estant jadis touché d'un amour sans pareil,
 Pour voir dedans l'eau son image,
 Il baissoit tousjours son visage,
 Qu'il estimoit plus beau que celuy du Soleil ;
 Ce n'est plus ce dessein qui tient sa teste basse ;
 C'est qu'en te regardant il a honte de voir
 Que les Dieux ont eu le pouvoir
 De faire une beauté qui la sienne surpasse.

M. LE M. DE MONTAUSIER.



LE NARCISSE

JE suis ce NARCISSE fameux
 Pour qui jadis Écho répandit tant de larmes,
 Et de qui les appas ne cedent qu'à vos charmes,

Qui viens pour vous offrir mes vœux.
 Qu'on m'accuse, Belle JULIE,
 D'avoir en ce dessein plus de témérité
 Que je n'eus jamais de folie
 Adorant ma propre beauté ;
 Je ne puis m'empescher de commettre ce crime,
 Je le trouve trop glorieux ;
 Oyez donc ce discours que ma pasleur exprime,
 Et qui ne s'entend que des yeux :
 Si vous me voyez le teint blesme,
 Ce n'est plus moy, c'est vous que j'aime.

M. LE M. DE MONTAUSIER.



LE NARCISSE

ÉPRIS de l'amour de moy-même,
 De berger que j'estois je devins une fleur ;
 Faites proffit de mon malheur,
 Vous que le Ciel orna d'une beauté supresme,
 Et pour en éviter les coups,
 Puisqu'il faut que tout ayme, ayez d'autres que vous.

M. HABERT, C. DE L'ARTILLERIE (1).

(1) Lire : *Commissaire de l'artillerie.*



LE NARCISSE

QUAND je voy vos beaux yeux si brillans et si doux
Qui n'ont plus désormais rien à prendre que vous,
Leur éclat m'est suspect, et pour vous j'apprehende.
Souvent ce riche don est chèrement vendu ;
Je sçay que ma beauté ne fut jamais si grande,
Et pourtant chacun sçait comme elle m'a perdu.

M. HABERT, ABBÉ DE CERISY.



L'AMARANTE

JE suis la fleur d'Amour qu'AMARANTE on appelle,
Et qui vient de JULIE adorer les beaux yeux.
Rose, retirez-vous, j'ay le nom d'immortelle !
Il n'appartient qu'à moy de couronner les Dieux.

M. DE GOMBAUD.



L'ANGÉLIQUE

RECEVEZ mon service, adorable JULIE,
Seule que la nature a fait naistre accomplie ;

Ah ! que j'estimeray mon destin glorieux,
Si votre belle main sur vos cheveux m'applique !
Je suis favorite des Cieux,
Je porte le nom d'ANGÉLIQUE ;
Mais je n'ignore pas qu'au jugement de tous
Je la suis beaucoup moins que vous.

M. LE. M. DE MONTAUSIER.



L'ANGÉLIQUE

QUAND toutes les Fleurs pren[n]ent place
Sur l'yvoire de votre front,
Il faut, par raison, que je face
Ce que, par audace, elle font,
Et, certes, si la voix publique
Me nomme partout ANGÉLIQUE
Et me donne tant de renom,
Je respons mal à ses louanges,
Et ne mérite plus mon nom
Si je ne couronne les Anges.

M. DE MALLEVILLE.



L'ŒILLET

B IEN que dans l'Empire des Fleurs
J'espere emporter la couronne
Dessus toutes mes autres sœurs,
Au moins si la beauté la donne ;
Devant son teint vif et vermeil,
De qui l'effet plus grand que celui du Soleil
Des cœurs les plus gelez fond la plus dure glace,
Mon éclat se ternit et mon lustre s'efface ;
Mais dessus tes cheveux je reprends ma beauté,
Et j'emprunte de toy ce que tu m'as osté.

M. LE M. DE MONTAUSIER.



LA FLEUR DE THIN

S ANS beauté, sans grandeur, sans éclat et sans grace,
Je nays, par un arrest de mon injuste sort,
Incapable d'un bel effort
Pour acquérir l'illustre place
Où mon ambition m'ose faire aspirer ;
Toutefois, ô belle JULIE !
Si de tes doux regards tu daignes m'éclairer,

Je renaistray par eux de tant d'attraits remplie,
Que j'auray sujet d'esperer
De rendre ta COURONNE et ma gloire accomplie.
Sois donc favorable à mes vœux
Embellis ma laideur, relève ma bassesse,
Des Destins montre-toy Maistresse,
Mets-moy, malgré leur haine, en un estat heureux.
La Nature, pour moy non moins barbare qu'eux,
En vain t'oppose ses obstacles ;
Tes beaux yeux chaque jour font de plus grans miracles.

M. D'ANDILLY, LE FILZ.

LE JASMIN

CAUSE de tant de feux, source de tant de pleurs,
JULIE, accorde ma requeste ;
Comme à toutes ces autres Fleurs
Donne-moy place sur ta teste ;
Devant le lustre de mon teint ;
L'éclat des plus beaux Lys s'éteint ;
Partout ailleurs je leur fais honte.
Seulement dans ton sein leur blancheur mesurmonte.

M. LE M. DE MONTAUSIER



L'ANÉMONE

JE m'offre à vous, belle JULIE ;
Mais ne refusez pas mes vœux :
La COURONNE qu'on met dessus vos beaux cheveux
Sans moy ne peut estre accomplie.
Je dois entre les fleurs tenir le premier rang ;
On ne sçauroit cueillir que parmy les espines
Cette fleur que Vénus fit naistre de son sang,
Et je n'en mesle point à mes beautez divines ;
Mais l'éclat de vostre beauté
M'accuse de temerité.
Je cederai toujours aux Roses
Tandis qu'elles seront sur vostre teint écloses.

M. LE M. DE MONTAUSIER.



LA VIOLETTE

FRANCHE d'ambition je me cache sous l'herbe,
Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour ;
Mais si sur vostre front je me puis voir un jour,
La plus humble des Fleurs sera la plus superbe.

M. DES MARESTZ.



LA VIOLETTE

D E tant de fleurs par qui la France
Peut les yeux et l'ame ravir,
Une seule ne me devance
Au juste soin de te servir ;
Que si la Rose en son partage
Fait gloire de quelque avantage
Que le Ciel daigne luy donner,
Elle a tort d'en estre plus fiere :
J'ay l'honneur d'estre la premiere
Qui naisse pour te couronner.

M. DE MALLEVILLE.



LES LYS

M ERVEILLE de nos jours, dont les charmes vainqueurs
Ravissent les esprits et regnent dans les cœurs,
Rare present du Ciel, adorable JULIE,
Lorsque toutes les fleurs, d'un émail precieux,
Viennent rendre à l'envy ta COURONNE embellie,
C'est sur moy que tu dois arrester tes beaux yeux.
De la Reyne de l'air je suis la Fleur divine ;

Ma blancheur de son lait tire son origine ;
Il se fait voir encor sur mon teint sans pareil,
Et le Dieu dont les Loix forment la destinée
Veut que le plus grand Roy qu'éclaire le Soleil
Ayt de moy seulement la teste couronnée.
Au temple de Thémis je préside avec luy ;
Son Trosne glorieux est mon illustre appuy ;
La valeur de ce Mars fait pour moy des miracles,
Et je dois esperer que par son bras puissant
S'accompliront bien tost les celebres oracles
Qui me promettent place au-dessus du Croissant.
Mais parmy ces grandeurs, le bruit de ton mérite
A me donner à toy si fortement m'invite
Que je veux de ma gloire enrichir ta beauté.
En vain toutes les fleurs dans leur pompe suprême
Se vantent de t'orner d'un Royal Diadème
Leur plus superbe éclat n'a point de majesté.
Nulle autre que le Lys sans audace n'aspire
A te rendre un honneur qui soit digne de toy ;
Elles parent ton front, Et je t'offre un Empire,
Puisqu'en te couronnant je t'égale à mon Roy.

M. D'ANDILLY.



LES LYS

LE plus ardent de tous mes vœux
Est de couronner tes cheveux ;
Et je croy, si je ne me flatte,
Que je puis aspirer à cet honneur nouveau ;
Car par moy ton visage est beau,
Et par moy de nos Roys le Diadème éclatte ;
Mais j'ay plus de gloire cent fois,
Et je tire plus d'avantage
D'éclater dessus ton visage
Que dessus la teste des Roys.

M. LE M. DE MONTAUSIER.



LES LYS

REÇOY les Lys que je te donne
Pour en former une Couronne
Par qui ton pouvoir soit dépeint ;
C'est l'ornement que je t'appreste :
Pour rendre ce qu'on doit aux Lys de ton beau teint,
Il t'en faut mettre sur la teste.

M. DE MALLEVILLE.



LE LYS

DEVANT VOUS je pers la victoire
Que ma blancheur me fit donner,
Et ne préten[s] plus d'autre gloire
Que celle de vous couronner.

Le Ciel, par un honneur insigne,
Fit choix de moy seul autrefois,
Comme de la fleur la plus digne
Pour faire un présent à nos Roys.

Mais si j'obtenois ma requeste,
Mon sort seroit plus glorieux
D'estre monté sur vôtre teste
Que d'estre descendu des Cieux.

M. DES RÉAUX-TALLEMANT.



LE LYS

JE puis mettre entre les louanges
Qui me rendent si glorieux
D'avoir fleury dedans les Cieux,
Cultivé de la main des Anges ;

Mais certes c'est y retourner
Que de vous pouvoir couronner.

M. MARTIN (1).

LE LYS

QUE j'ay de gloire à cette fois,
Que j'ombrage ces belles tresses !
Je ne couronnois que les Roys,
Et je couronne les Déesses.

M. MARTIN.

LE LYS

UN Divin Oracle, autresfois,
A dit que ma pompe et ma gloire
Sur celle du plus grand des Roys
Pouvo[ent] emporter la victoire ;
Mais si j'obtiens, selon mes vœux,
De pouvoir parer vos cheveux,
Je dois, ô JULIE adorable,

(1) Lire: *Martin de Pinchesne*.

Toute autre gloire abandonner ;
 Car nul honneur n'est comparable
 A celuy de vous couronner.

M. C, (1)



LES LYS

BELLE, ces Lys que je vous donne
 Auront plus d'honneur mille fois
 De servir à votre COURONNE
 Que d'estre couronnez aux armes de nos Roys.

M. DES MARESTZ.



LA TULIPE

JE fus un Berger autrefois,
 Qui, poussé d'une belle audace,
 Alla cueillir dessus Parnasse
 Des Lauriers plus fameux que les Lauriers des Roys.
 Ce genereux desir d'une éternelle gloire
 Ne m'empescha pas de servir

(1) Dans l'original cette pièce est signée M. C. Elle est attribuée à Conrart dans le Manuscrit Fr. 19142 de la Bibliothèque Nationale (voir notre Bibliographie).

Avec les filles de Mémoire,
Les mortelles Beutez qui me sçurent ravir.
Mais mon âme fut si volage,
A tant d'objets divers elle rendit hommage.
Et les Bergeres si souvent
En me reprochant leurs caresses,
Se plainquirent que mes promesses
Se perdoient parmy l'air dessus l'aile du vent.
Qu'Amour vint d'une main puissante,
Me transformer en cette Fleur,
Qui, comme j'eus l'âme inconstante,
Est inconstante en sa couleur.
Miracle de nos jours, si mes yeux t'eussent veuë,
Avec tous ces appas dont le ciel t'a pourveuë,
Mon cœur n'eût point esté léger ;
Mais mon sort me console et pour ma gloire ordonne
Depuis que j'ay l'honneur d'embellir ta COURONNE,
Que mes vives couleurs ne pourront plus changer.

M. GODEAU.

LA TULIPE

JE suis le plus brillant ouvrage
Dont le pinceau de Flore embellit les Estez,

Et sur les autres fleurs j'ay le mesme avantage
 Qu'a le feu de tes yeux sur les autres clartez.

Mais dans l'éclat qui m'environne,
 Et qui de cent couleurs releve mes beautez,
 La gloire que le Ciel me donne
 D'estre une Fleur de ta COURONNE.
 A pour moi de si doux appas

Que, bien que de ma mort ma gloire soit suivie,
 Pour mourir d'une si beau trépas
 J'ayme mieux la mort que la vie.

M. ARNAULD DE CORBEVILLE.



LA TULIPE AU SOLEIL

BEL Astre à qui je dois mon estre et ma beauté,
 Ajoute l'Immortalité

A l'éclat noppareil dont je suis embellie ;
 Empêche que le Temps n'efface mes couleurs.
 Pour throsne donne-moy le beau front de JULIE ;
 Et si cet heureux sort à ma gloire s'allie,
 Je seray la Reine des Fleurs.

M. C. (1).

(1) Dans l'original cette pièce est signée M. C. Le Recueil de Sercy l'attribue à Corneille, mais le manuscrit Fr. 19142 (Bibl. Nation.) la restitue à Conrart.

LA TULIPE NOMMÉE FLAMBOYANTE

PERMETTEZ-MOY, belle JULIE,
De mesler mes vives couleurs
A celles de ces rares Fleurs
Dont votre teste est embellie :
Je porte le nom glorieux
Qu'on doit donner à vos beaux yeux.

M. LE M. DE MONTAUSIER.

LA JONQUILLE

DANS la Fable, ni dans l'Histoire,
Il ne se parle point de moy ;
Je ne me puis vanter de posséder la gloire
De descendre du sang ni d'un Dieu ni d'un Roy ;
Mais la passion véritable
Que vous tesmoigne ma couleur,
Plus qu'une plus illustre fleur
Me doit rendre recommandable.
O Beauté qu'on doit adorer !
Permettez-moy de vous parer,
Et je m'estimeray cent fois plus glorieuse
Que celle dont l'Histoire est cent fois plus fameuse.

M. LE M. DE MONTAUSIER.



L'HYACINTHE

JE n'ay plus de regret à ces Armes fameuses,
Dont l'injuste refus precipita mon sort ;
Si je n'ay possédé ces marques glorieuses,
Un destin plus heureux m'accompagne à la mort ;
Le sang que j'ay versé, d'une illustre folie,
A fait naistre une fleur qui couronne JULIE.

M. LE M. DE R. (1)



L'HYACINTHE

DEPUIS mon changement, tout l'univers remarque
Que d'un triste et muet discours
Je me plains qu'en mes plus beaux jours
J'ay ressenty la rigueur de la Parque ;
Mais je cesse de murmurer ;
Car l'extrême plaisir que j'ai de te parer
Efface maintenant la plainte
Que mes feüilles portoient empreinte.

M. LE M. DE MONIAUSIER.

(1) Lire : *Marquis de Rambouillet.*



L'HYACINTHE

D'UN éternel bon-heur ma disgrâce est suivie ;
Je n'ay plus rien en moy qui marque mon ennuy.
Autrefois un Soleil me fit perdre la vie ;
Mais un autre Soleil me la rend aujourd'huy.

M. C. (1).



L'ÉLIOTROPE

A ce coup les Destins ont exaucé mes vœux ;
Leur bonté me permet de parer les cheveux
De l'incomparable JULIE ;
Pour elle, Apollon, je t'oublie,
Je n'adore plus que ses yeux.
C'est avecque leurs traits qu'Amour me fait la guerre ;
Je quitte le Soleil des Cieux
Pour suivre celui de la Terre.

M. LE M. DE MONTAUSIER.

(1) Signature du Ms. original. Le Ms. Fr. 19142, déjà cité, attribue ce madrigal à Conrart.



LE SOUCY

Si l'on vous donne un Lys, un OEillet, une Rose,
Je vous veux présenter aussy
Un triste et languissant Soucy ;
Le sort ne me laisse autre chose.
Je souffre d'une telle douleur
De vous offrir la moindre fleur,
Qu'on verra dans votre COURONNE
Que je deviens ce que je donne.

M. LE M. DE MONTAUSIER.



LE SOUCY

FAUT-IL donc que la Rose ayt sur moy l'avantage
D'étaler ses beautez dessus votre visage,
D'y charmer tous les cœurs et d'y donner des loix ?
Luissez, Astre vivant, dessus ma dernière heure ;
Une jalouse ardeur ordonne que je meure,
Pour un second Soleil, une seconde fois.

M. HABERT, C. DE L'ARTILLERIE (1).

(1) Lire : *Commissaire de l'artillerie.*



LE SOUCY

NE pouvant vous donner ni Sceptre ni Couronne,
Ni ce qui peut flatter les cœurs ambitieux.
Recevez ce Soucy, qu'aujourd'huy je vous donne,
Pour ceux que tous les jours me donnent vos beaux yeux

M. HABERT, C. DE L'ARTILLERIE (1).



LE SOUCY AU SOLEIL

QUOYQUE tu sois pourveu d'un éclat nompareil,
Ce n'est pas de ton feu que je suis embellie ;
Si je suis la fleur du Soleil,
C'est du Soleil qui luit dans les yeux de JULIE.

M. COLLETET (2).



LE SOUCY

JADIS les rigueur du Soleil
Me couterent la vie ;
J'attends un accident pareil
A cause que j'ay mesme envie ;

(1) Lire : *Commissaire de l'artillerie.*

(2) Guillaume Colletet.

Mais il m'importe peu qu'elle me soit ravie,
 Puisque mesme après le trespas
 Je sçay l'art de suivre ses pas.

M. DE SCUDÉRY.



LE SOUCY SOUS LE NOM DE CLYTIE

MORTELS, qu'on ne m'accuse pas
 D'estre infidelle ni volage,
 Bien qu'un miracle de cet âge
 Ayt prix mon âme en ses appas ;
 Je puis, sans crime et sans folie,
 Cherir cet objet nompareil ;
 Aymer Apollon ou Julie,
 C'est toujours aymer le Soleil (1).

M. DE MALLEVILLE.



LE SOUCY SOUS LE NOM DE CLYTIE

JE suis et l'Amante et l'Image
 De l'astre étincellant qui regne dans les Cieux,

(1) Le texte imprimé des Poésies de Malleville (Paris, Courbé, 1649, in-4°, p. 265), donne cette variante, pour les deux derniers vers :

*Aymer la divine Julie
 N'est-ce pas aymer le Soleil ?*

Et je puis sans orgueil prétendre davantage
De parer son front glorieux ;
Mes Rivalles ont eu l'audace,
Dans leur plus superbe appareil,
De t'oser demander ma place.
Mais, incomparable Soleil,
Plus digne de mes vœux que celui qu'on adore,
Nulle dans l'empire de Flore
Ne me peut disputer cet honneur sans pareil.
Je n'exalte point ma naissance,
Je ne vante point mes appas ;
Pour concevoir cette espérance,
J'ai ce que les autres n'ont pas ;
De rayons éclatants je suis environnée ;
Telle est ma destinée,
Que tu ne peux qu'à moi cette gloire donner.
Qui pourroit qu'un Soleil un Soleil couronner ?

M. D'ANDILLY, LE FILZ.

LA PENSÉE

Vous qui suivez l'amour dont le feu vous égare,
Ne jetez point les yeux sur un objet si rare ;
C'est avecque respect qu'il ne faut approcher.

Quoyque de ses beautez vostre âme soit blessée,
 Apprenez que les mains n'ont pas droit d'y toucher,
 Et que cet heur n'est dû qu'à la seule PENSÉE.

M. COLLETET (1).

LES SOUCIS ET LES PENSÉES

LORSQUE pressé de mon devoir,
 Je veux t'offrir une Guirlande,
 Ta beauté m'oste le pouvoir
 D'accomplir ce qu'il me commande ;
 Ce qui te l'a fait mériter
 Empesche que tu ne l'obtiennes :
 Ton beau teint ne peut supporter
 D'autres merveilles que les siennes ;
 Par luy la Rose est sans couleurs,
 Les OEillets ont perdu la leur,
 Les Tulipes sont effacées,
 Les Lys n'ont plus de pureté ;
 Et pour toy rien ne m'est resté
 Que des SOUCIS et des PENSÉES.

M. DE MALLEVILLE.

(1) Lire : Guillaume Colletet.



LA FLEUR D'ORANGE

Du Palais d'émeraude, où la riche Nature
M'a fait naistre et regner avecque majesté,
Je viens pour adorer la divine Beauté
Dont le Soleil n'est rien qu'une foible peinture.
Si je n'ay point l'éclat ni les vives couleurs
 Qui font l'orgueil des autres Fleurs,
Par mes douces odeurs je suis plus accomplie,
Et par ma pureté plus digne de JULIE.
Je ne suis point sujette au fragile destin
 De ces belles infortunées,
 Qui meurent dès qu'elles sont nées,
Et de qui les appas ne durent qu'un matin ;
Mon sort est plus heureux, et le Ciel favorable
Conserve ma fraîcheur et la rend plus durable.
Ainsi, charmant Objet, rare présent des Cieux,
Pour mériter l'honneur de plaire à vos beaux yeux,
 J'ay la pompe de ma naissance ;
Je suis en bonne odeur, en tout temps, en tous lieux ;
 Mes beautez ont de la constance,
Et ma pure blancheur marque mon innocence ;
J'ose donc me vanter, en vous offrant mes vœux,
De vous faire, moy seule, une riche couronne,

Bien plus digne de vos cheveux
 Que les plus belles Fleurs que Zéphire vous donne,
 Mais si vous m'accusez de trop d'ambition
 Et d'aspirer plus haut que je ne devrois faire,
 Condamnez ma présomption
 Et me traittez en temeraire ;
 Punissez, j'y consens, mon superbe dessein
 Par une severe defense
 De m'élever plus haut que jusqu'à vostre sein,
 Et ma punition sera ma récompense.

M. C. (1).



LE SAFFRAN

JE viens m'offrir à vous pour parer vos cheveux,
 Divin objet de mille vœux,
 Par qui toute ame est enflammée ;
 La Nature, Mere des Fleurs,
 Pour me distinguer de mes sœurs,
 De langues m'a toute formée ;
 Mais, aymable JULIE, il le faut avouer,
 Je n'en ay pas encore assez pour vous louer.

M. I. E. M. DE MONTAUSIER.

(1) Signature de ms. original. Cette pièce est attribuée à Conrart dans le Ms. Fr. 19,142 (Bibl. Nat.).



LA FLAMBE

JE ne crois pas que ces Guirlandes,
Dont chacun vous fait des offrandes,
Conservent toutes leurs couleurs ;
Si vostre bel œil les éclaire,
Je m'attens bien de luy voir faire
Des FLAMBES de toutes les couleurs.

M. DE MALLEVILLE.



LA FLAMBE

PARMY toutes ces autres fleurs,
Recevez cette FLAMBE, ô JULIE adorable !
C'est le vivant portrait des mortelles douleurs
Que cause dans mon sein une playe incurable ;
Pour vous montrer l'estat de mon cœur consumé,
Je ne pouvois choisir qu'un objet enflammé !

M. LE M. DE MONTAUSIER.



LE MUGUET

J'ABANDONNE les bois dont les feuillages sombres,
Malgré l'Astre bruslant qui respand les clartez,
Conservent ma fraîcheur sous leurs épaisses ombres



LA FLEUR DE GRENADE

D'un pinceau lumineux, l'Astre de la lumière
Anime mes vives couleurs,

Et, régnant sur l'Olympe en sa vaste carrière.

Il me fait regner sur les Fleurs ;

Ma pourpre est l'ornement de l'empire de Flore ;

Autresfois je brillay sur la teste des Roys,

Et le rivage More

Fut sujet à mes loix.

Mais, meprisant l'éclat dont je suis embellie,

Je renonce au flambeau des Cieux,

Et viens, ô divine JULIE !

Adorer tes beaux yeux.

Pour vivre par leur feu d'une plus noble vie.

Je viens, par une belle ardeur,

A la honte du Ciel, achever ta grandeur ;

Il te devoit une couronne.

Et moy je te la donne.

M. BRIOTE.



LA FLEUR D'ADONIS

Si quelque soin vous tient de vous rendre immortelle,
Et de voir votre nom par le monde semé,

Rendez-vous à l'Amour, ne soyez plus rebelle ;
Si je fleuris encor, c'est pour avoir aymé.

M. DE MALLEVILLE.

LE PERCE-NEIGE

FILLE du bel Astre du jour
Je nays de sa seule lumiere
Alors que sans chaleur, à son nouveau retour,
Des mois il ouvre la carrière.
Je vis pure et dans la froideur,
Et mon teint, que la Neige efface,
Conserve son éclat dans l'extrême rigueur
De l'Hyver couronné de glace.
Fleurs peintes d'un riche dessein
Que le chaud Soleil fait naistre,
Et qui, peu chastement, ouvrez vostre beau sein
Au Pere qui vous donna l'estre ;
Vous qui, sans pudeur, aux Zéphirs
Souffrez découvrir vos richesses,
Et, vous laissant toucher à leurs foibles soupirs,
Ployez sous leurs molles caresses ;
Osez-vous, peu modestes Fleurs,
Prétendre couronner cette Beauté sévère ?

Et ne craignez-vous point les cruelles froideurs
 Dont elle sçait punir une âme temeraire ?
 N'ayez plus cette vanité,
 Puisque seule je dois obtenir l'avantage
 D'orner de son beau chef l'auguste Majesté,
 Lorsque de tous les cœurs elle reçoit l'hommage
 Au trosne de la Pureté.

M. DE MONTMOR-HABERT.



LE PERCE-NEIGE

Sous un voile d'argent la Terre ensevelie
 Me produit malgré sa fraîcheur ;
 La Neige conserve ma vie,
 Et, me donnant son nom, me donne sa blancheur.
 Mais celle de ton sein, nompareille JULIE,
 Me fait perdre aujourd'huy le prix
 Que je ne cède pas aux Lys.

M. BRIOTE.



LE PAVOT

ACCORDEZ-MOI le privilège
 D'approcher de ce front de nége ;
 Et si je suis placé, comme il est à propos,

Auprès de ces Soleils que le Soleil seconde,
 Je leur donneray le repos
 Qu'ils dérobbent à tout le monde.

M. DE SCUDÉRY.

L'IMMORTELLE

FOIBLES Fleurs à qui le Destin
 Ne donne jamais qu'un matin,
 Reconnoissez votre folie ;
 Moy seule dois prétendre à couronner JULIE.
 Digne objet des plus dignes vœux,
 Placez-moy dessus vos cheveux :
 J'aspire à cet honneur, faites que je l'obtienne ;
 Ainsi puisse le ciel vous combler de plaisirs,
 Faire que tout succede à vos justes desirs,
 Et que votre beauté dure autant que la mienne.

M. DE SCUDÉRY.

L'IMMORTELLE BLANCHE

DONNEZ-MOY vos couleurs, Tulipes, Anemones ;
 OEillets, Roses, Jasmins, donnez-moy vos odeurs ;
 Des contraires saisons le froid ni les ardeurs

Ne respectent que les Couronnes
Que l'on compose de mes fleurs ;
Ne vous vantez donc point d'estre aymables ni belles ;
On ne peut nommer beau ce qu'efface le Temps,
Pour couronner les Beutez éternelles
Et pour rendre leurs yeux contens,
Il ne faut point estre mortelles.
Si vous voulez affranchir du trépas
Vos brillants, mais frêles appas,
Souffrez que j'en sois embellie ;
Et, si je leur fais part de mon éternité,
Je les rendray pareils aux appas de JULIE,
Et dignes de parer sa divine beauté.

M. C. (1)



LE MÉLÉAGRE

JE vay finir pour JULIE :
O que mon destin est beau !
La glorieuse folie !
Dieux ! Le superbe Tombeau !

(1) Ms. original. Le recueil de Sercy attribue cette pièce à Corneille, mais on la trouve sous la signature Conrart, dans le Ms. Fr. 19142, de la Bibliothèque Nationale.

Je suis Fleur et fus jadis homme ;
Mon sort une autre fois se trouve au mesme point,
Car un feu secret me consomme,
Qui me brusle et ne paroist point.

M. DE SCUDÉRY.

MADRIGAUX
COMPOSÉS POUR LA GUIRLANDE
ET QUI NE FIGURENT PAS
DANS LE MANUSCRIT ORIGINAL



PIECES EXTRAITES

DES

Manuscrits de Conrart

SUR LA FLAMBE (1)

GUSTAVE A JULIE

DIVINE cause de mes pleurs,
Object dont la gloire m'estonne,
Adjouste à tant de belles fleurs
Cette FLAMBE que je te donne.

Tes yeux peuvent bien approuver
Ce présent d'un cœur tributaire ;
La FLAMBE qui te va trouver
Est un feu qui tend à sa sphere.

(1) Cette pièce, et les neuf suivantes, sont extraites d'un Recueil Conrart, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, sous la cote 3135 (voir notre Bibliographie). Ces dix madrigaux anonymes, qui occupent les pages 1097 à 1109 du Ms., ont été insérés déjà dans les éditions de la *Guirlande de Julie*, publiées par Ch. L. Livet et Octave Uzanne.

Jette ton regard curieux
Sur les merveilles qu'elle enserre ;
Ce qu'est Iris dedans les Cieux,
La FLAMBE l'est dessus la terre.

Ou sois favorable à mes vœux,
Ou tu seras digne de blasme ;
Je ne mets que sur tes cheveux
Ce que tu mets dedans mon âme.

Il faut que ton feu nompareil
Cherche un objet à qui tout cede,
Et que ce qui vient du Soleil
Un autre Soleil le possède.

A peine luit-elle en ces lieux,
Où l'amour veut que je l'envoye,
Que, paroissant devant tes yeux,
Elle s'espanouit de joye.

Ses yeux en cest heureux séjour
Raniment sa grâce première,
Et c'est moins de l'Astre du jour
Que d'eux qu'elle tient sa lumière.

L'Arc-en-ciel n'a point de couleur
Que le Soleil rende si belle

Que le lustre de ceste fleur
Quand tes yeux rayonnent sur elle.

A l'esclat du feu vehement
Dont toutes les feuilles sont pleines,
Tu pourras juger aysément
Celuy qui brusle dans mes veines.

Ces feuilles qui, dans ce beau lieu,
N'ont rien que de vif et de rare
Sont autant de langues de feu
Par qui mon amour se déclare.

Je ne puis en la vive ardeur
Que me cause ta renommée
Exprimer l'estat de mon cœur
Que par une chose enflammée.

Certes, mon courage est atteint
D'autant de peines violentes
Que l'émail dont elle se peint
Brille de couleurs différentes.

Face l'astre qui luit aux Roys,
Pour adoucir mon amertume,
Que la FLAMBE que tu reçois
Passe en ton cœur et te consume.



LA TULIPE (1)

CURIEUX enfans d'espérance,
Belle troupe de mes amans
Ne vivez plus dans l'ignorance
Du sujet de mes changemens.
Je cherche à me rendre embelie
D'un si grand nombre de couleurs
Qu'il ne faille que de mes fleurs
Pour la guirlande de JULIE.



MADRIGAL

EN FAVEUR DE LA GUIRLANDE DE JULIE

QUELLE est cette beauté que tout le monde adore ?
A voir son front orné de tant de vives fleurs,
Et son teint surmonter l'esclat de leurs couleurs,

(1) Cette pièce se peut lire encore, mais incomplète dans le Ms. fr. 19142 de la Bibliothèque nationale. Elle porte dans ce manuscrit la signature : *Mauduit*. On a fort peu de renseignements sur son auteur ; on apprend seulement par la lecture des *Divertissemens*, de Guillaume Colletet (Paris, R. Estienne, 1631, in-8°) qu'il fut en relation avec celui-ci. Nous avons inséré dans notre *Livre des Rondeaux galants et satyriques* (Paris, E. Sansot, 1906, in-12), un rondeau de Mauduit.

On la prendroit pour la Déesse Flore,
Mais non ; Flore s'esmeut au doux vent des Zéphyr,
Et celle-cy résiste au vent de noz soupirs.



LE NARCISSE (1)

LORSQUE la Nymphé Écho fut réduite en servage,
Et ressentit les traicts de ma vaine beauté,
Si de JULIE elle eust eu le visage,
J'eusse banny de moy l'insensibilité.
Jamais une fontaine en son cristal mobile
Ne m'eust charmé les yeux d'un objet decevant ;
Un autre plus divin m'eust pris auparavant,
Et la nymphé eust trouvé ma conquête facile.
Je ne serois pas fleur ; mais, ô doux changement,
Mémorable destin d'un bienheureux amant ?
Agréable folie !
Je triomphe en ma perte, et deviens glorieux
De pouvoir vivre ainsi jusqu'au temps de JULIE,
D'embellir sa guirlande et de plaire à ses yeux.

(1) On trouve cette pièce mais incomplète, et fort négligemment copiée, dans le Ms. 538 de la Bibliothèque de Chantilly.



L'ŒILLET A JULIE

LA blancheur de ta main m'est un trosne d'yvoire,
Et bien que par ton teint le mien soit surpassé,
Je suis souzb ton empire au comble de la gloire,
Et j'emprunte de toy ma plus grande beauté.



L'ANGÉLIQUE

DE tant de fleurs que l'on vous donne
Pour composer ceste Couronne,
Celle que je vous viens offrir
Vous sera la plus chere.
Le Ciel qui cognoissoit qu'elle devoit vous plaire,
D'un amour non commun a daigné la chérir ;
A ce que vous ayez ses dons il communique,
Et vous ayez surtout la divine ANGÉLIQUE (1).

(1) Allusion à la sœur de Julie, Angelique-Claire d'Angennes Elle épousa François-Adhémar de Monteil, comte de Grignan, et mourut le 22 décembre 1664.



LA ROSE A JULIE

PAR la loy d'un nouveau Destin,
Ma pourpre, qui jadis ne vivoit qu'un matin,
Conserve son esclat dans ta riche Guirlande.
Je naquis du beau sang de la mere d'Amour ;
 Mais c'est une grace plus grande
 De conserver que de donner le jour.



LA ROSE

VÉNUS qui voit les Cieux, ainsi que les Mortelz,
Implorer sa clemence au pied de ses autelz,
Se repent que son sang m'ayt donné la naissance,
 Et croit recevoir un affront
 Me voyant couronner le front
De celle dont le cœur se rit de sa puissance.



LE NARCISSE (1)

RIEN n'est esgal à ma douleur ,
 Bien que je ne sois qu'une fleur.

(1) Cette pièce, quoique anonyme, est de Godeau. On en trouvera plus loin (p. 96), sous cette signature, une autre version plus élégante.

J'ayme la fille d'Artenice (1).
 Aux flammes de ses yeux je me laisse esblouyr ;
 Mais je suis sans espoir, car le sort de NARCIBSE
 Est d'aymer les objets dont il ne peut jouir.



L'HYACINTHE

ALORS que d'un garçon je devins une fleur,
 Le Dieu qui me perdoit voulut que sa douleur,
 Dessus mes feuilles fut tracée ;
 Mais te couronnant aujourd'huy,
 Qu'on ne s'estonne point de la voir effacée,
 Je gaigne plus en toy que je ne perds en luy (2)

(1) *Arthénice*, anagramme que Malherbe composa pour Madame de Rambouillet, mère de Julie d'Angennes. On sait qu'elle s'appelait *Catherine* de Vivonne

(2) Le titre de cette pièce, et le mot *en* qui parait deux fois dans le dernier vers, ont été écrits de la main de Conrart.





PIECES EXTRAITES

DES

Poésies de Malleville ⁽¹⁾

LE SOUCY SOUS LE NOM DE CLYTIE

AU SOLEIL

PERFIDE amant, je te déclare
Que mon cœur n'est plus ton captif;
C'est trop chercher un fugitif
Et trop réclamer un barbare.
Un plus admirable flambeau,
Un Astre plus doux et plus beau
Me vint guérir de ma folie.
J'adore son feu nompareil,
Et ne cognois plus de Soleil
Que dans les beaux yeux de JULIE.

(1) Les quatre madrigaux qui suivent et qu'on chercherait en vain dans les Mss originaux de la *Guirlande de Julie*, sont tirés de l'édition des *Poésies de Claude de Malleville*, publiée à Paris, chez Augustin Courbé, en 1649, in-4°. (On les retrouve aussi dans la seconde édition de cet ouvrage, à Paris, chez Nicolas Bessin, 1659, in-12). Ils ont été réimprimés déjà par Ch. L. Livet et Octave Uzanne, en appendice à leurs éditions.



LA FLEUR DE GRENADE

Moy qui pouvois passer pour la Reine des Fleurs,
Je seiche, je languis, je flétris et je meurs.
Quand je voy ces beaux yeux, dont l'esclat mesurmonte,
Mon teint n'a plus ce feu qui brilloit vivement,
Et s'il rougit encore, il rougit seulement
De depit et de honte.



LE NARCISSE

APRES m'estre perdu dans une onde perfide,
Je seiche au jeu des yeux d'une belle homicide,
Quand je luy rends hommage et m'acquitte d'un vœu.
O Destin, qui me fais cette injure seconde !
N'estoit-ce pas assez d'avoir pery par l'onde
Sans perir par le feu ?



LA FLEUR D'ADONIS

JE suis si fragile en mon estre
Que je ne puis longtemps fleurir ;
Le vent qui les Roses fait naistre

Est si fort qu'il me fait mourir.
Je dépens du moindre Zephire,
Et dès le moment qu'il souspire
Je tombe à terre et ne vis plus :
Mais si je suis sur vostre teste,
Ne seray-je pas au-dessus
Et des vents et de la tempeste ?





FLEURS DE M. DE SCUDERY

DESTINÉES A LA

Guirlande de la Princesse Julie⁽¹⁾

LA PENSÉE

J'ESTEINS mes flames insensées,
Je reste au terme du devoir,
Jugeant que vous voulez avoir
De plus hautes pensées ;
Je cède votre front à l'orgueil du Jasmin,
Il suffira pour moy de parer le chemin
(Sans pleurs et sans mélancholie)
Que fouleront les pas de la belle Julie.

(1) Les sept pièces que nous reproduisons ici — après M. Octave Uzanne, dernier éditeur de la *GUIRLANDE*, — ont été publiées pour la première fois, avec cinq autres (qui figurent dans le Ms. in-folio de Nicolas Jarry) à la suite du *Vassal généreux*, poème tragi-comique dédié par Georges de Scudery à Mademoiselle de Rambouillet (Paris, Aug. Courbé, 1636, in-8^o). Dans l'édition originale elles sont précédées de cet « Advertissement » qui nous dispensera de tout commentaire :

« Tous les bons esprits de la Cour, ayant travaillé à la Guirlande de cette excellente personne à qui j'offre ce livre, pour y contribuer par quelque chose, j'ay voulu cueillir



L'IRIS

Si j'approche de vous avec le moindre orgueil
Celle qui me nourrit devienne mon cercueil,
Que le froid Aquilon me déclare la guerre,
Que ma feuille se seiche et tombe sous vos pas,
Et qu'on chasse de l'air ainsi que du parterre,
(Afin de vanger vos appas)
L'Iris du Ciel et de la terre.



LE NARCISSE

ENFIN je le confesse, auprès d'un œil si doux,
Et dont le pouvoir [est] extrême
Je fus plus amoureux de vous
Que je ne le fus de moy mesme.

ces fleurs au pied du Parnasse, où je n'ay pas le droit de monter comme eux. Leur forme, leur couleur, leur nature, ou les Fables qui s'en voyent, n'ont fourny, les pensées sur ce sujet : et je croy que c'estoit ainsy que je le devois traitter : Sois en juge comme du reste de mes ouvrages. DE SCUDERY. »

Ce qui donne une grande valeur à ce document, a-t-on observé, c'est qu'il parut cinq ans avant l'exécution du manuscrit de la GUIRLANDE. Les madrigaux destinés à Julie d'Angennes, ne furent donc point, ainsi qu'on l'a cru, improvisés, mais écrits longtemps avant que Jarry ne se mit à l'œuvre.



LA ROSE

Le bel œil qui me surmonta,
Ne voit rien qu'il ne dompte :
Et celle qui m'ensanglanta
Rougira comme moy de despit et de honte.



LE SOUCY

Si parmi tant de fleurs, je puis estre choisie
J'auray bien de l'amour et de la jalousie :
Mais pour rendre vos maux et les miens adoucis
Escartez loing de vous tous les autres Soucis.



LA FLEUR D'ORANGE

Si pour vous couronner on me croit inutile,
Souffrez qu'en pleurs je me distile,
Mes larmes vous plairont ; et peut estre vos yeux,
En auront par pitié, qui plairont beaucoup mieux.
Ainsy nous ferons un meslange
De l'eau de Nasse et de l'eau d'Ange.

L'ŒILLET

DIVIN object toujours vainqueur,
Il faut que je t'approche, il faut que je te cueilles :
Deussé-je ressentir plus de pointes au cœur
Qu'on n'en voit à tes feuilles.





PIECES INÉDITES

EXTRAITES DES

Manuscrits de la Bibliothèque nationale

LE NARCISSE (1)

QU'AMOUR se plaist en mon malheur
Dans le triste destin qui me fit une fleur
Il ne borne pas mon supplice ;
Julie à tes beaux yeux je me laisse éblouir
Mais j'aime sans espoir, car le sort de Narcisse
Est d'aimer des objets dont il ne peut jouir.

M. GODEAU (2).

(1) Ces madrigaux que nous publions ici pour la première fois, sont tirés du manuscrit fr. 19,142, de la Bibliothèque nationale. (Pour la description de ce manuscrit voir notre Bibliographie). Nous les faisons suivre d'une épigramme de Carlinças, dont le texte figure déjà dans le Ms. 538 de la Bibl. de Chantilly et d'un sonnet signé M. Le Maistre qui contient l'éloge le plus vif qu'on ait fait des vertus de Mademoiselle de Rambouillet. En exhumant ces derniers vers, d'un de ceux qui devaient illustrer le jansénisme, nous croyons apporter un hommage posthume à celle qui fut la belle Julie d'Angennes.

(2) Ce madrigal porte la signature « de M. Godeau, depuis évesque de Grasse ». On en trouve une version assez médiocre et anonyme dans le Ms. 3,135 de l' Arsenal. Voir la pièce intitulée : Le Narcisse, p. 87, du présent volume.



LE LYS

POUR l'ornement de l'Empire François
Je redescendis de l'Olympe autrefois,
Mais quelques grands hommes qui semblaient m'attendre
Sy l'on eust secondé mes vœux,
On ne m'en auroit fait descendre
Que pour couronner vos cheveux.

M. DES REAUX.



LE SOUVENEZ-VOUS DE MOY

QUOY que l'ardeur dont je me sens brusler
Me cause un extresme martyre
Que me serviroit de parler ?
Mon nom vous dit assez ce que je veux vous dire.

M. DE FREMONT (1).²

(1) Dans le manuscrit ce nom a été rayé à l'encre, mais on le lit encore assez bien.

« Nicolas Fremont, a écrit Paulin Paris dans l'un de ses commentaires aux *Historiettes* de Tallemant des Reaux (Ed. in-8°, iv, p. 110) étoit par sa mère, neveu de Perrot d'Ablancourt. Il habitoit l'enclos du Temple à Paris. »



ÉPIGRAMME

BELLE Julie on me demande
Sy je n'ay point encore cherché
Quelques fleurs pour vostre guirlande
Mais en cela je suis bien empesché.
Où trouverois-je une fleur, je vous prie,
Sy je n'ay pas (dont je suis bien fasché)
Ny champ, ny bois, ny jardin, ny prairie. (1)

CARLINCAS.



SONNET

ORNEMENT de ton sexe Illustre, sang d'Angennes
Rejetton des Romains, Race des Demy-dieux,
J'adore en ton esprit le chef d'œuvre des cieux,
Et revere en ton corps des graces plus qu'humaines.

Si les sceptres suivoient les vertus souveraines
Tu tiendrois en tes mains celuy de nos ayeux,
Et ta sagesse esgalle aux charmes de tes yeux
Terniroit la splendeur des plus augustes Reynes.

(1) Cette pièce qu'on retrouve avec des variantes dans le recueil 538 de Chantilly, a été copiée deux fois dans notre Ms. (1^{er} feuell., verso, et feuell. 17, verso). Ajoutons que le texte du premier feullet a été rayé à l'encre. La seconde copie offre l'aspect d'un autographe.

Les Co[u]rondes n'ont rien de si grand que ton cœur,
Le beau feu des Heros éclatte en son ardeur
Et la bonté d'un Ange en ta bonté supresme.

Regarde toy, JULIE, en ce vivant portrait
On te donne des Fleurs, je te donne à toy mesme
Et te fait le present que le ciel nous a fait.

M. LE MAISTRE.



1844
1845
1846
1847
1848





APPENDICE

NOTES SUR LES AUTEURS

de la Guirlande de Julie

§ ARNAULD D'ANDILLY. — Robert Arnauld d'Andilly, né à Paris le 28 mai 1689, mort le 27 septembre 1674. Originaire d'une noble famille d'Auvergne, il était le fils aîné d'Antoine Arnauld, avocat au Parlement de Paris, et d'Antoine qu'on a surnommé le Grand Arnauld.

« Produit fort jeune à la Cour, il soutint, dit-on, avec beaucoup de réputation les emplois les plus importants qui lui furent confiés. » En 1644, il se retira à Port-Royal-des-Champs. On lui doit la traduction de nombreux ouvrages qui enrichirent l'Eglise, telles *Les Confessions de Saint Augustin*, les *Œuvres de Sainte Thérèse*, *Les Vies des Saints illustres*, etc., et des poésies chrétiennes insérées dans les recueils du temps. Bien que sa vie ait été, selon quelques-uns, un modèle de piété et de résignation, il avait eu une jeunesse quelque peu mondaine,

sinon galante. Le madrigal de la *Guirlande de Julie*, (ainsi que d'autres pièces), suffiraient pour en témoigner si nous n'avions déjà sur le passé de ce « saint homme » les piquantes historiettes de Tallemant des Réaux. « Ce M. d'Andilly s'est meslé de vers et de prose, écrit ce dernier, mais il n'a guères de génie ; il sçait et a de l'esprit ; il a esté dévot toute sa vie. Il espousa une grande femme brune qui n'estoit point mal faite ; on la vouloit faire passer pour une sainte. Cependant on conte une fort plaisante histoire. On disoit qu'un des Arnaut (quelques-uns ont dit le mareschal de camp, d'autres un autre), estoit bien avec elle ; j'ay ouy dire à quelques personnes que c'estoit un cavalier qu'on ne nomme point. Mais voicy ce qu'on sçait qui ne peut venir que d'elle, et qu'apparemment elle ne sçaurait avoir dit qu'à un galant : c'est que cet homme estoit un des plus grands abatteurs de bois qu'on pust trouver, mais qu'il faisoit cela de la façon la plus incommode du monde, etc., etc. »

Robert Arnauld d'Andilly avait eu de son mariage avec une demoiselle de la Bauderie six filles, dont l'une fut célèbre dans l'histoire de Port-Royal, sous le nom de sœur Angélique et quatre fils, Antoine, abbé de Chaumes, Simon, marquis de Pomponne, Charles-Henry, dit de Lusancy, et Jules-Armand, dit de Villeneuve.



ARNAULD D'ANDILLY FILS. — Antoine Arnauld fils aîné du précédent, né en 1616, mort en 1698. Il suivit d'abord la carrière des armes, puis fut fait

abbé de Chaumes et se retira auprès de son oncle, Henri Arnauld, évêque d'Angers. Outre des *Mémoires*, publiés en 1756 par P. Pingré (3 vol. in-8^o), on ne connaît guère de lui que les deux madrigaux de la *Guirlande*. Encore écrivit-il ces piécettes avant d'avoir atteint l'âge de 25 ans.



M. DE BRIOTE. — Second fils de Robert Arnauld Simon, marquis de Pomponne naquit en 1618 et mourut à Fontainebleau le 26 avril 1699. Il prit dans sa jeunesse le nom de Briote d'une terre que possédait sa mère. La poésie put l'intéresser un instant, elle ne le retint pas. Il fut un des plus célèbres ministres de son temps. Employé dès l'âge de vingt-quatre ans, en qualité de négociateur, il conclut plusieurs traités en Italie, fut ensuite intendant des armées du Roi à Naples et en Catalogne, puis ambassadeur en Suède et après la mort de M. de Lionne, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. C'est sous son ministère que fut conclue la glorieuse paix de Nimègues (Cf. *Mémoires du marquis de Pomponne*, Paris, 1862, 2 vol, in-8^o). Son bagage littéraire est mince et l'on ne connaît de lui, outre les trois madrigaux insérés dans le manuscrit de Jarry, qu'un sonnet pour le *Tombeau de M. le duc de Weymar* et une belle *Ode sur la Sagesse*, publiés dans le *Recueil des poésies diverses de La Fontaine* (Paris, Pierre le Petit, 1671, t. II, pp. 113 et 114).



CHAPELAIN. — Jean Chapelain, « de l'Académie française », né le 4 décembre 1595, mort le 22 février

1674. « Chapelain est filz d'un notaire de Paris, écrit Tallemant; il fut precepteur-gouverneur de MM. de la Trousse, filz du Grand-prevost... Il fut introduit à l'hostel de Rambouillet vers le siège de la Rochelle (1627). M^{me} de Rambouillet m'a dit qu'il avoit un habit comme on en portoit il y a dix ans; il estoit de satin colombin, doublé de panne verte, et passémenté de petit passément colombin et vert, à œil de perdrix. Il avoit toujours les plus ridicules bottes du monde et les plus ridicules bas à bottes; il y avoit du rezeau au lieu de dentelle. Depuis, il ne laissa pas d'estre aussy basty en habit noir: je pense qu'il n'a jamais rien eu de neuf. Le marquis de Pisani en je ne savy quels vers qu'on a perdus disoit :

J'avois des bas de Vaugelas
Et des bottes de Chapelain.

Quelque vieille que soit sa perruque et son chapeau, il en a pourtant encore une plus vieille pour la chambre, et un chapeau encore plus vieux. Je luy ay veu du cresse à la mort de sa mère, qui, à force d'estre porté, estoit devenu feuille morte. On luy a veu un justaucorps de taffetas noir moucheté; je pense que c'estoit un vieux cotillon de sa sœur avec qui il demeure. On meurt de froid en sa chambre; il ne fait quasy point de feu... »

Le bagage poétique de Chapelain, en dehors de son poème sur la *Pucelle*, consiste en cinq odes, en une Paraphrase du 4^e psaume et en petits vers peu connus. On trouve néanmoins quelques-unes de ses pièces inédites dans le Recueil de Conrart, et la Bibliothèque Nationale conserve sous la cote n. a.

fr. 1890, un recueil de ses poésies autographes. Les lettres de Chapelain ont été publiées par feu Tamizey de Larroque en 2 vol. gr. in-8° (Paris, Imprim. Nationale, 1880-1883).

Faisant allusion à la « Couronne Impériale » insérée dans la *Guirlande de Julie*, Daniel Huet, évêque d'Avranches, a publié les lignes suivantes : « M. Chapelain m'avoit donné autrefois une copie de ce madrigal, et je le savois par cœur. Un jour, chez M. de Montausier, en assez bonne compagnie, on me pria de le réciter, je le fis, et après que tout le monde se fut épuisé en louanges, j'ajoutai que j'y avois remarqué une faute qu'il étoit mal aisé d'excuser. Chacun voulut la découvrir et pour en venir mieux à bout, on me pria de l'écrire. Il passa par les mains de tout le monde, et personne ne s'aperçut de la faute. Je leur répétai enfin ces quatre vers, et les priai d'y faire réflexion :

Du rivage inconnu de l'aspre Corélie,
Où la mer sous la glace est toute ensevelie,
Le flambeau de l'amour mes voiles conduisant,
Je vins pour rendre hommage à l'auguste Julie.

Mais personne enfin ne donnant au but, je leur demandai comment des vaisseaux pouvoient avancer sur une mer toute ensevelie de glace ? »



GUILLAUME COLLETET. — Guillaume Colletet né à Paris le 12 mars 1598, mort le 11 février 1659. Il était l'aîné de vingt-quatre enfants. Protégé de Richelieu, il fut l'un des premiers membres de l'Aca-

démie française. On a de lui plusieurs recueils de poèmes, entre autres *Les Divertissements* (Paris, Robert Estienne, 1631, in-8°) ; des *Épigrammes* (Paris, L. Champoudry, 1653, in-12), des *Poésies diverses* (Paris, Champoudry, 1656, in-12), etc., etc. Son meilleur ouvrage était sans aucun doute les *Vies des Poètes français* auxquels il consacra les meilleurs heures de son existence et dont le manuscrit original fut brûlé en 1871, dans l'incendie de la Bibliothèque du Louvre (1). Tallemant des Réaux qu'on ne saurait se lasser de citer, a laissé de curieuses notes sur cet écrivain du xvii^e siècle qui garda la tradition des vieux maîtres français et le culte de Ronsard. On y lit ces lignes savoureuses : « Guillaume Colletet, l'un de ces académiciens qu'on appeloit autrefois les Enfants de la pitié de Bois-Robert, à qui pourtant il est échappé par endroit de bonnes choses, se maria poétiquement avec la servante de son père qui estoit un procureur au Chastelet, et ce qui est de plus estrange, c'est que cette fille n'avoit rien de joly et lui n'estoit pas trop à son aise. »

Ajoutons que lorsque celle-ci mourut, il en fut quitte pour épouser une autre servante. Cette dernière s'appelait Claudine Le Nain. Elle était jolie, avait de l'esprit et passait, dit-on, pour faire des vers mieux que notre poète. Cette légende a couru longtemps mais on n'a point laissé de s'en moquer quand la mort du mari rendit l'épouse muette.

(1) Nous avons annoncé dernièrement la restitution de 212 *Vies de Poètes* de Guillaume Colletet. Celles-ci (annotées et mises au point selon les ressources de la critique contemporaine), paraîtront chez l'éditeur Honoré Champion.

Gilles Ménage faisant allusion à ces amours ancillaires a laissé une épitaphe burlesque de Guillaume Colletet. La voici telle qu'on la peut lire dans l'ouvrage suivant : *Ægidii Menagii, Poemata, quinta editio. Parisiis, Seb. Mabre-Cramoisy, 1668, in-8°, p. 250.*

La mort qui se plaist à la lute,
Et qui les plus forts culebute
Voyant Guillaume Colletet
Qui sa Claudine colletoit ;
D'une jalouse ardeur éprise
Le Grand Colletet colleta
Qui plus fort qu'un athlète a Pise
Fièrement contre elle luta.
Mais la Traistresse plus ingambe
D'un tour d'adresse tout nouveau,
En lui donnant le croc en jambe,
Le fit tomber dans ce tombeau.



M. C. — Valentin Conrart, et non Pierre Corneille, comme l'ont cru les derniers éditeurs de la *Guirlande de Julie*. Né à Paris en 1603, mort le 23 septembre 1675. Secrétaire perpétuel de l'Académie française, il était cousin de Godeau, évêque de Grasse. On a peu de vers de ce personnage (à peine quelques pièces galantes) mais il a laissé des manuscrits considérables (21 vol. in-fol. et 28 vol. in-4°, actuellement conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal) qui offrent une matière inépuisable pour les curieux et les historiens de lettres. Il possédait, dit-on, une maison de campagne à Athis, dans les environs de Paris. La fantaisie d'être bel esprit jointe à

la passion qu'il avait des livres et à la curiosité qu'il montrait des choses de son temps, ont fait de lui un bibliophile et un collectionneur d'anecdotes dont on peut tirer grand profit (On consultera utilement sur Valentin Conrart : Tallemant des Réaux : *Histoires*; Monmerqué : *Notice sur Conrart* (2^e série des *Mémoires relatifs à l'histoire de France*, de Petitot); René Kerviler et Ed. de Barthélemy : *Valentin Conrart, prem. Secrét. de l'Académie française*; Bourgoïn : *Valentin Conrart et son temps*, etc..).



CORBEVILLE. — Pierre Arnauld de Corbeville, mestre de camp général des carabiniers, gouverneur de Dijon, mort en octobre 1651. Fils d'un intendant des finances nommé Isaac Arnaud, il eut de chaudes campagnes, ce qui ne l'empêcha point d'être un galant fort assidu.

Après des Barreaux il fut, dit-on, l'amant de Marion de l'Orme. Tallemant a écrit à propos de ce personnage : « Les lettres de Voiture et ses vers parlent fort souvent d'Arnaud ; c'estoit au moins le Racan de Voiture, en poésie burlesque » ce qui revient à dire qu'il était à Voiture ce que Racan était à Malherbe. Nous ne connaissons guère de lui que l'épigramme de la *Guirlande* et une *Relation de ce qui s'est passé en Flandre pendant la campagne de 1646*, Paris, 1647, in-4°.

Ajoutons qu'Arnauld de Corbeville faisait partie de la grande famille Arnauld, originaire d'Auvergne déjà citée plus haut.



DES MARETS — Jean Desmarets, sieur de Saint Sorlin, né à Paris en 1595, mort le 28 octobre 1676, Poète favori de Richelieu ; membre de l'Académie française depuis 1634. Il a laissé de nombreux ouvrages mais son seul titre sérieux, selon Frédéric Lachèvre (*Cf. Bibliogr. des Recueils collectifs de 1597 à 1700*, I. p. 161), c'est d'avoir été le porte-parole d'esprits indépendants qui voulaient vivre sur leur propre fonds, sans rien demander à l'antiquité. Sans rappeler ses tragédies, comédies et œuvres diverses assez médiocres dont la bibliographie a été dressée par Pellisson et d'Olivet (*Hist. de l'Académie françoise*, Paris, Coignard, 1743) et par Nicéron (*Mémoires*, etc., tome xxxv, p. 140) nous signalerons ici parmi ses principaux recueils de prose et de vers : *Les Promenades de Richelieu ou les vertus chrétiennes*, poème en huit chants. Paris, 1653, in-12 ; *Clovis ou la France chrétienne*, poème héroïque, 1654, in-4°, et 1673, in-8° ; *Esther*, poème héroïque, Paris, 1670, in-4° ; *Le Triomphe de Louis et de son siècle*, poème lyrique, Paris, 1674, in-4° ; *La Défense du poème héroïque*, etc., Paris, 1674, in-4° ; *La Défense de la Poésie et de la langue françoise*, etc., Paris, 1675, in-8°, et enfin les *Œuvres poétiques de Jean des Marets de Saint Sorlin, Conseiller du Roi et Contrôleur général de l'extraordinaire des guerres*, etc., Paris, 1641 et 1647, in-4°.



GODEAU. — Antoine Godeau, surnommé le « Nain de Julie ». Il naquit à Dreux en 1605 ; nommé

évêque de Grasse en Provence, il fut contraint par son clergé de résigner cet évêché et passa à celui de Vence où il mourut le 21 avril 1672. Il avait eu une jeunesse des plus galante et l'on prétend que quoique laid et de taille médiocre, il était d'une complexion fort amoureuse. Ce fut par dépit de n'avoir pas été entendu d'une dame dont il était épris qu'il entra dans les ordres en 1635. Sur le tard, il oublia les vers légers qu'il avait écrit et ne fit imprimer que ses productions religieuses. On en a une édition assez correctement imprimée, mais d'une lecture assez peu divertissante : *Poésies chrestiennes d'Antoine Godeau, evesque de Grasse*, Paris, Pierre Le Petit, 1660, 3 vol. in-12. Les manuscrits du xvii^e siècle, entre autres le Ms. Fr. 19142 (Bibl. Nat.), contiennent de nombreuses pièces galantes d'Antoine Godeau parmi lesquelles il en est d'inédites.



GOMBAULD. — Jean Ogier de Gombauld, né vers 1500, à Saint-Just de Lussac, près de Brouage, d'une famille huguenote de Saintonge, mort en 1666. Il vint à Paris de bonne heure et fut secrétaire du marquis d'Uxelles. On prétend qu'il fut amoureux de la reine Marie de Médicis et que celle-ci, pour ne point avoir des complaisances indignes de son rang, ne laissa pas néanmoins de lui montrer quelque affection. C'était d'ailleurs un homme de belles manières, soigné et cérémonieux au plus haut point, ce qui fit dire à Tallemant : « Il est propre jusqu'à marcher proprement ; il veut choisir les pavez et aller seul. Madame de Rambouillet dit qu'il

n'y a rien de plus plaisant que de voir son embarras quand quelque dame le salue par la ville. Il veut la reconnoître ; il veut faire la reverence de bonne grâce, et en mesme temps il veut prendre garde à ses piez ; tout cela ensemble luy fait faire une posture assez plaisante. » On lui doit entre autres ouvrages, l'*Endymion*, Paris, 1624, in-8°, des *Poésies diverses*, Paris, 1646, in-4°, des *Lettres*, 1647, in-8 et des *Epigrammes* fort spirituelles, divisées en trois livres, Paris, 1657, in-12.



HABERT, *Commissaire de l'artillerie*. — Philippe Habert, né à Paris vers 1605, membre de l'Académie française. Sa carrière fut brève. Créé commissaire de l'artillerie, il prit part à plusieurs expéditions militaires dans le Nord et mourut tragiquement en 1637, au siège d'Emerick (Hainaut). Une mèche allumée tombant sur un baril de poudre renversa une muraille derrière laquelle il se trouvait. Il avait trente-deux ans. Il n'a laissé qu'un seul ouvrage : *Le Temple de la mort*, Paris, 1637, in-8°, mais ce poème d'environ 300 vers eut une telle vogue, et fut tant de fois réimprimé dans les Recueils collectifs, qu'il valut à son auteur une réputation posthume de longue durée. M. Frédéric Lachèvre a signalé, aux tomes II et III de sa *Bibliographie des Recueils collectifs*, trois pièces à peu près ignorées, dues à cet auteur.



HABERT, *abbé de Cerisy*. — Germain Habert de Cerisy, frère du précédent et de Pierre, aumônier du duc d'Orléans. Né vers 1615, mort vers 1655.

L'un des premiers membres de l'Académie française. Il embrassa l'état ecclésiastique, fut abbé de Notre-Dame des Roches (diocèse de Paris), puis abbé commendataire de Saint-Vigor de Cerisy (diocèse de Bayeux). Il occupa ses loisirs à l'entretien des Belles-lettres. On lui doit, outre des poésies diverses semées dans les recueils du temps, *La Métamorphose des yeux de Philis en astres*, Paris, 1639, in-8° ; *La Vie du cardinal de Bérulle*, etc., Paris, veuve Camusat et Pierre Le Petit, 1646, in-8°, etc.



MALLEVILLE. — Fils d'un officier de la maison de Retz, Claude de Malleville, naquit à Paris en 1597 et mourut en 1647. Ce fut un bel esprit dans toute l'acception du terme. Il abusa peut-être un peu, a-t-on dit, de sa facilité pour composer des vers auxquels il n'attachait pas une grande importance. Il avait été longtemps au service de M. de Bassompierre ; aussi ce dernier pour reconnaître les bons offices qu'il lui avait rendus au temps de sa disgrâce, lui fit-il donner, après la mort du cardinal de Richelieu, l'emploi de secrétaire des Suisses dont il était lui-même le colonel-général. Les poésies de Claude de Malleville, de l'Académie française, ne parurent qu'après la mort de leur auteur, en un volume in-4° (Paris, A. Courbé, 1649). Réimprimées dix ans après par Nicolas Bessin, dans un format in-12, elles ne contiennent point, avons-nous dit déjà (voyez *Le Livre des Rondeaux galants et satyriques*, Paris, E. Sansot et C^o, 1906) toutes les pièces de cet auteur.



MARTIN. — Etienne Martin, sieur de Pinchesne, né en 1616, contrôleur de la Maison du Roi. Il était le neveu de Voiture dont il réimprima les œuvres. On a de lui, divers ouvrages de vers et de prose parmi lesquelles nous signalerons : *Poème sur la naissance de Jésus-Christ*, trad. du latin de Morus, etc., Paris, 1665, in-4° ; *Poésies héroïques du sieur de Pinchesne où se voyent les Eloges du Roy, des Princes et des Princesses de son sang et de toute sa cour*. Paris, A. Cramoisy, 1670, in-4° ; *Les sept pseumes pénitentiels paraphrasés en vers*, Paris, A. Cramoisy, 1671, in-12 ; *Poésies meslées du sieur de Pinchesne*, Paris, A. Cramoisy, 1674, in-4° ; *Amours et poésies chrestiennes*, etc., Paris, A. Cramoisy, 1674, in-4°, etc.



MONTAUSIER. — Voir sur ce personnage notre notice (page 9, note 2). Tallemant faisant allusion à l'inclination que Montausier avait depuis de longues années pour Julie d'Angennes, a écrit : « M. de Montausier porta sa passion partout avec luy. Il faisoit des vers, il en parloit ; tout cela ne seroit de rien. M^{lle} de Rambouillet disoit qu'elle ne vouloit point se marier ; luy, plus espris, ou plus opiniastre que jamais, persevera toujours. Trois ou quatre ans avant que de l'espouser il luy envoya la *Guirlande de Julie* ; c'est une des plus illustres galanteries qui aient jamais été faites... » Le marquis de Montausier n'a point seulement collaboré à la *Guirlande de Julie*, on lui doit une traduction, en vers, des Satires de Perse et de la dixième Satire de Juvenal, ainsi que des sonnets, des chansons et autres petits

poèmes inédits insérés dans un manuscrit de Conrart (Bibl. de l'Arsenal) et dans quelques imprimés.



MONTMORT-HABERT. — Henri-Louis Habert sieur de Montmort, maître des requêtes et l'un des premiers membres de l'Académie française (il avait été élu le 2 janvier 1635), mort le 21 janvier 1679. Fils de Jean de Montmort, trésorier des guerres, on le disait cousin de Philippe et Germain Habert cités plus haut. Indépendamment du madrigal à Julie d'Angennes, on ne connaît qu'une poésie de Henri Habert.

Elle est insérée sous ce titre : *Sur le cheval de bronze, épigr.*, dans le tome III du *Recueil de poésies diverses de La Fontaine*.



M. LE MARQUIS DE R. — Charles d'Angennes, marquis de Rambouillet et de Pisani (et non le marquis de Racan, comme l'ont écrit par erreur quelques bibliographes), père de Julie d'Angennes, né vers 1577, mort à Paris le 26 février 1652. C'était un singulier personnage. « M. de Rambouillet, note Tallemant des Réaux, n'estoit point un homme capable d'aucun ordre. Jamais il n'a eu de bienfaits de la Cour, et il a toujours dépensé beaucoup. Il vouloit faire ses écritures luy-mesme et il abondoit furieusement en son sens. Des choses qui ne luy eussent cousté que deux mille escus, par son opinias-treté luy en ont cousté trente. Il disoit qu'il s'en rapporterait à qui on voudroit ; et quand c'estoit au fait et au prendre, il trouvoit toujours quelque

échappatoire. Il avoit terriblement d'esprit, mais un peu frondeur, et qui estoit persuadé que l'Etat n'iroit jamais s'il ne gouvernoit. » Le marquis de Rambouillet n'écrivit point uniquement le madrigal de la *Guirlande*. M. Frédéric Lachèvre a signalé dans sa *Bibliogr. des Rec. collectifs* deux autres petits poèmes de sa façon, contenus l'un, dans un recueil imprimé, et l'autre, dans un manuscrit du xvii^e siècle.



DES RÉAUX (Tallemant). — Gédéon Tallemant des Réaux, le célèbre auteur des *Historiettes*, né à La Rochelle, le jeudi 7 novembre 1619, mort le 6 novembre 1692 (Voir sur cet auteur la notice de Monmerqué insérée au tome viii des *Historiettes*, éd. in-8°). Il a laissé quelques poésies éparses dans les recueils du xvii^e siècle.



M. DE SCUDÉRY. — Georges de Scudéry né au Havre, en 1601, mort à Paris, le 14 mai 1667; successeur de Vaugelas à l'Académie française (1641). Il était, à ce qu'il dit, originaire de Sicile. Ses ancêtres passèrent en Provence, à la suite du parti des princes de la maison d'Anjou. Son père s'attacha à l'amiral de Villars et s'établit en Normandie. Il suivit d'abord la carrière des armes. Madame de Rambouillet lui fit obtenir en 1646 le gouvernement du Château de Notre-Dame de la Garde de Marseille. Ce fut un esprit brouillon plutôt

qu'un bel esprit. Doué d'une imprudente jactance il ne réussit à rien. Comme il s'était fait graver en taille douce avec ces mots :

Et poète et guerrier
Il aura du laurier.

Quelqu'un malicieusement changea ce distique et écrivit à la place :

Et poète et gascon
Il aura du bâton.

Il fit encore une préface sur les œuvres de Théophile, son ami, et pour soutenir la réputation de son poète il alla jusqu'à s'écrier : « S'il y a quelqu'un qui croye que j'offense sa gloire imaginaire, pour lui montrer que je le crains aussy peu que je l'estime, je veux qu'il sçache que je m'appelle *de Scudéry*. » Mais on ne tarirait point d'anecdotes sur son compte. Il a laissé, outre bon nombre de pièces de théâtre et de romans, quelques ouvrages poétiques aujourd'hui trop oubliés ; entre autres : *Le Temple, poème à la gloire du Roi et du cardinal Richelieu*, Paris, Targa, 1631, in-12 ; *Le Cabinet de M. de Scudéry*, Paris, Courbé, 1646, in-4° ; *Les Poésies diverses*, Paris, A. Courbé, 1649, in-4° ; *Poésies nouvelles*, etc., Amsterdam, Jean Nuoremberkz, 1661, in-12 ; *Alaric ou Rome vaincue*, Paris, Courbé, 1645, in-fol., etc... Indépendamment des fleurs de la *Guirlande*, il écrivit encore pour Julie d'Angennes ce joli sixain où il décrit « le portrait de M^{me} de Montau-

sier, peinte sur le marbre en habillement de Pallas,
par Stella » (Cf. *Cabinet de M. de Scudéry*, p. 124) :

Cette taille, ce port et cette majesté
Mieux que l'habillement, montrent la vérité
De ce que le pinceau nous a voulu dépeindre.
L'art icy n'a point voulu feindre,
Et sans doute, ayant tant d'appas
Ou c'est Julie, ou c'est Pallas.







TABLE
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE
DES FLEURS
contenues dans la Guirlande de Julie

	Pages
ADONIS (La Fleur d'), madrigal.....	73
Second madrigal	90
AMARANTE (L'), madrigal.....	48
ANÉMONE (L'), madrigal.....	52
ANGÉLIQUE (L'), premier madrigal	48
Second madrigal	49
Second madrigal	86
ÉLIOTROPE (L'), madrigal.....	63
FLAMBE (La), premier madrigal.....	71
Second madrigal	71
Troisième madrigal.....	81
GRENADE (La Fleur de), premier madrigal...	72
Second madrigal	73
Troisième madrigal.....	90
HYACINTHE (L'), premier madrigal	62
Second madrigal	62
Troisième madrigal.....	63
Troisième madrigal.....	88
IMMORTELLE (L'), madrigal.....	76
IMMORTELLE BLANCHE (L'), madrigal.....	76
IMPÉRIALE (La Couronne), premier madrigal.	41
Second madrigal	42
Troisième madrigal.....	43

IRIS (L') madrigal.....	93
JASMIN (Le), madrigal.....	51
JONQUILLE (La), madrigal.....	61
LYS (Les), premier madrigal.....	53
Second madrigal.....	55
Troisième madrigal.....	55
Quatrième madrigal.....	56
Cinquième madrigal.....	56
Sixième madrigal.....	57
Septième madrigal.....	57
Huitième madrigal.....	58
Neuvième madrigal.....	97
MÉLÉAGRE (La Fleur de), madrigal.....	77
MUGUET (Le), madrigal.....	71
NARCISSE (Le), premier madrigal.....	46
Second madrigal.....	46
Troisième madrigal.....	47
Quatrième madrigal.....	48
Cinquième madrigal.....	85
Sixième madrigal.....	87
Septième madrigal.....	90
Huitième madrigal.....	93
Neuvième madrigal.....	96
OEILLET (L'), madrigal.....	50
Second madrigal.....	86
Troisième madrigal.....	95
ORANGE (La Fleur d'), madrigal.....	69
Second madrigal.....	94
PAVOT (Le), madrigal.....	75
PENSÉE (La), madrigal.....	67
Second madrigal.....	92
PERCE-NEIGE (La), premier madrigal.....	74
Second madrigal.....	75
ROSE (La), premier madrigal.....	43
Second madrigal.....	44
Troisième madrigal.....	44

Quatrième madrigal.....	45
Cinquième madrigal.....	45
Sixième madrigal.....	87
Septième madrigal.....	87
Huitième madrigal.....	94
SAFFRAN (Le), madrigal.....	70
SOUCY (Le), premier madrigal.....	64
Second madrigal.....	64
Troisième madrigal.....	65
Quatrième madrigal.....	65
Cinquième madrigal.....	65
Sixième madrigal.....	66
Septième madrigal.....	66
Huitième madrigal (1).....	89
Neuvième madrigal.....	94
SOUCYS ET LES PENSÉES (Les), madrigal.....	68
SOUVENEZ-VOUS DE MOY (Le) madrigal.....	97
THIN (La Fleur de), madrigal.....	50
TULIPE (La), premier madrigal.....	58
Second madrigal.....	59
Troisième madrigal.....	60
Quatrième madrigal.....	84
TULIPE (La), nommée <i>Flamboyante</i> , madrigal	61
VIOLETTE (La), premier madrigal.....	52
Second madrigal.....	53
ZÉPHIRE A JULIE, madrigal.....	39

(1) Ces trois derniers madrigaux sont intitulés : *Le Soucy sous le nom de Clytie*.





TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS

avec l'indication du premier vers de leurs madrigaux

NOTA. — Les astérisques placées à la fin de certains vers désignent les pièces qui ne se trouvent point dans le Manuscrit original. — Nous n'avons pas fait figurer dans cette table l'épigramme de CARLINCAS et le sonnet de LE MAISTRE.

	Pages
ANDILLY (M. d').	
<i>Merveille de nos jours, dont les charmes vainqueurs</i>	53
ANDILLY (M. d') le fils.	
<i>Sans beauté, sans grandeur, sans éclat et sans grâce</i>	50
<i>Je suis et l'Amante et l'Image</i>	66
ANONYME.	
<i>Divine cause de mes pleurs</i> *.....	81
<i>Curieux enfans d'espérance</i> *.....	84
<i>Quelle est cette beauté que tout le monde adore?</i> *.....	84
<i>Lorsque la Nymphe Echo fut réduite en ser-vage</i> *.....	85

<i>La blancheur de ta main m'est un trosne d'ivoire *.....</i>	86
<i>De tant de fleurs que l'on vous donne.....</i>	86
<i>Par la loy d'un nouveau Destin *.....</i>	87
<i>Vénus qui voit les Cieux, ainsi que les Mor- telz *.....</i>	87
<i>Rien n'est esgal à ma douleur *.....</i>	87
<i>Alors que d'un garçon je devins une fleur *.</i>	88

BRIOTE (M.).

<i>J'abandonne les bois dont les feuillages sombres</i>	71
<i>D'un pinceau lumineux, l'Astre de la lumière.</i>	73
<i>Sous un voile d'argent la terre ensevelie....</i>	75

CHAPELAIN (M.).

<i>Je suis ce Prince glorieux.....</i>	41
--	----

COLLETET (M.).

<i>Si vous n'aviez banny l'ardeur démesurée..</i>	45
<i>Quoy que la Fable nous raconte.....</i>	45
<i>Quoyque tu sois pourveu d'un éclat nonpareil</i>	65
<i>Vous qui suivez l'amour dont le feu vous égare</i>	67

M. C. [CONRART].

<i>Un divin oracle autresfois.....</i>	57
<i>Bel Astre à qui je dois mon estre et ma beauté</i>	60
<i>D'un éternel bonheur ma disgrâce est suivie.</i>	63
<i>Du Palais d'émeraude, où la riche Nature...</i>	69
<i>Dans l'empire fameux de Flore et de Pomone.</i>	72
<i>Donnez-moi vos couleurs, Tulipes, Anemones.</i>	76

CORBEVILLE (Arnauld de).

<i>Je suis le plus brillant ouvrage.....</i>	59
--	----

DES MARETS (M.).	
<i>Franche d'ambition je me cache sous l'herbe.</i>	52
<i>Belle, ces Lys que je vous donne.....</i>	58
DES RÉAUX-TALLEMANT (M.).	
<i>Devant vous je pers la victoire.....</i>	56
<i>Pour l'ornement de l'Empire François *.....</i>	96
FREMONT (M. de).	
<i>Quoy que l'ardeur dont je me sens brusler *..</i>	96
GODEAU (M.).	
<i>Je fus un berger autrefois.....</i>	58
<i>Qu'Amour se plaist en mon malheur *.....</i>	95
GOMBAUD (M. de).	
<i>Je suis la fleur d'amour qu'Amarante on appelle</i>	48
HABERT (M.), abbé de Cérisy.	
<i>Alors que je me vois si belle et si brillante..</i>	43
<i>Quand je vois vos beaux yeux si brillans et si doux.....</i>	48
HABERT (M.), commissaire de l'artillerie.	
<i>Epris de l'amour de moy-même.....</i>	47
<i>Faut-il donc que la Rose ayt sur moi l'avan- tage.....</i>	64
<i>Ne pouvant vous donner ni Sceptre ni Cou- ronne.....</i>	65
MALLEVILLE (M. de).	
<i>Bien que de la Rose et du Lys.....</i>	42
<i>Devant ce teint d'un beau sang animé.....</i>	44

<i>ad toutes les fleurs prennent place.....</i>	49
<i>ant de fleurs par qui la France.....</i>	53
<i>is les Lys que je te donne.....</i>	55
<i>els, qu'on ne m'accuse pas.....</i>	66
<i>ue pressé de mon devoir.....</i>	68
<i>oyez-moi, ne croyez pas que ces Guirlandes.....</i>	71
<i>quelque soin vous tient de vous rendre mortelle.....</i>	73
<i>ide amant, je te déclare *.....</i>	89
<i>qui pouvois passer pour la Reine des fleurs *.....</i>	90
<i>is m'estre perdu dans une onde perfide *.</i>	90
<i>is si fragile en mon estre *.....</i>	90

MARTIN DE PINCHESNE (M.).

<i>is mettre entre les louanges.....</i>	56
<i>j'ay de gloire à cette fois.....</i>	57

MONTAUSIER (M. le Marquis de).

<i>vez, ô Nymphe adorable.....</i>	39
<i>se en majesté sur un Trosne d'épines ...</i>	45
<i>nsacre, Julie, un Narcisse à ta gloire..</i>	46
<i>is ce Narcisse fameux.....</i>	46
<i>vez mon service, adorable Julie.....</i>	48
<i>que dans l'Empire des Fleurs.....</i>	50
<i>e de tant de feux, source de tant de pleurs.</i>	51
<i>offre à vous, belle Julie.....</i>	52
<i>lus ardent de tous mes vœux.....</i>	55
<i>ettez-moy, belle Julie.....</i>	61
<i>la Fable, ni dans l'Histoire.....</i>	61
<i>is mon changement tout l'univers remar- que.....</i>	62
<i>coups que les Destins ont exaucé mes vœux..</i>	63

*Si l'on vous donne un Lys, un Œillet, une Rose.
Je viens m'offrir à vous pour parer vos cheveux
Parmy toutes ces autres fleurs.....*

MONTMORT-HABERT (M. de).

Fille du bel Astre du jour.....

RAMBOUILLET (M. le Marquis de).

Je n'ay plus de regret à ces Armes fameuses .

SCUDÉRY (M. de).

Quelque diversité que le parterre étale.....

Jadis les rigueurs du Soleil.....

Accordez-moi le privilège.....

Foibles fleurs à qui le Destin.....

Je vay finir pour Julie.....

J'esteins mes flames insensées.....

*Si j'approche de vous avec le moindre orgueil**

*Enfin, je le confesse, auprès d'un œil si doux**

*Le bel œil qui me surmonta *.....*

*Si parmy tant de fleurs, je puis estre choisie**

Si pour vous couronner on me croit inutile.*

*Divin object tous jours vainqueur *.....*

AUG 7 1918





